49e ANNÉE. — N° 17.060
DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger........	10	20 f.	46 f.

10 c. le numéro

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

MARDI 18 MARS 1919
SAINT ALEXANDRE
SOLEIL : lever 7h12; coucher 7h10
LUNE : D. Q. le 24; nouvelle le 31

Le retour du président Wilson

Après un très bref séjour aux Etats-Unis, voici de nouveau le président Wilson parmi nous. On a beaucoup répété dans nos journaux, ces temps derniers, qu'il y avait dissentiment profond entre le président et une notable partie de l'opinion américaine, donc que nous aurions tort de nous engager à suivre sa politique, qui est personnelle et sans avenir dans son propre pays. Il nous semble que ce raisonnement pèche par ignorance de la situation réelle aux Etats-Unis; il est urgent que le public français soit éclairé là-dessus.

Il y a dissentiment, c'est certain, mais d'abord le litige porte sur des questions de procédure plutôt que de fond, ensuite il n'enlève à peu près rien à l'autorité considérable du président, qui demeure en ces minutes historiques le représentant qualifié de toute la grande République.

La presque unanimité des citoyens aux Etats-Unis ont compris que la guerre qui s'achève est un épisode exceptionnel pour l'humanité; ils sont persuadés que des nouveautés capitales en naîtront, pour toutes les nations du globe; mais la question n'est pas résolue de savoir en quelle mesure chacune sera affectée par cette évolution; pour les Etats-Unis, par exemple, il demeure incertain si leur participation à des affaires non américaines sera désormais inéluctable, ou s'ils peuvent vivre encore abrités derrière les barrières de la « doctrine de Monroë ».

Pas de Société des nations, disent les adversaires du président, qui nous contraindrait à sortir de notre tradition exclusivement américaine ! L'âge est passé, répondent M. Wilson et ses partisans, de cette division du monde en compartiments. Pour nous, sans aucune hésitation, ce sont ceux-ci qui ont raison. La volonté de justice internationale qui est au fond de toute âme américaine commande immédiatement le sacrifice de certaines habitudes qui deviennent des routines : tous le reconnaîtront tôt ou tard.

Le sénateur Lodge combat le président Wilson; nul ne lui en conteste le droit; nous ne doutons pas cependant que, s'il arrive au pouvoir, il soit amené lui aussi à définir le rite des Etats-Unis non plus sur un seul continent, mais sur la scène unique du monde. Il s'appuie aujourd'hui sur des passions électorales qui ne sont en aucun pays les énergies de prévoyance et qui se résument en le goût du moindre effort; ne nous exagérons pas la portée de ces discussions domestiques.

Aussi bien le président lui-même devra-t-il ajouter quelque chose à son programme initial. La Ligue des nations ne sera qu'une fiction, si elle n'est pas armée, au moins pendant une longue période transitoire. Elle ne sera pas armée, si les Etats-Unis ne concourent pour une part importante à son existence militaire. En d'autres termes, la condamnation des guerres autant que l'infirmité humaine la permet, est un mot, si l'Amérique, d'accord avec l'empire britannique, la France, l'Italie, n'accepte de monter la garde, en différentes régions stratégiques du monde, jusqu'à ce que soient amortis les souvenirs du conflit déchaîné par les Allemands.

La préface de la Société des nations est donc une contrainte imposée à l'Allemagne. Les Etats-Unis s'affaibliraient beaucoup, pour remplir leur mission à côté des autres alliés, s'ils retournaient à leurs habitudes d'avant-guerre, s'ils se repliaient sur eux-mêmes, s'ils refusaient soit de regarder vers l'Europe et la Méditerranée, soit d'accueillir une collaboration, dans tout le Pacifique, des peuples singulièrement transformés, eux aussi, de l'Extrême Orient. Ils le savent mieux chaque jour, mais il convient qu'ils aillent jusqu'au bout du devoir qu'ils ont assumé; que le président Wilson, après avoir eu les claires intuitions, ne s'abandonne pas avant les résolutions suprêmes, les résolutions d'après la victoire, celles qui coûtent le plus.

Or, l'Allemagne mène en ce moment une terrible campagne matérialiste, pourvue de larges ressources par les hommes d'argent de Berlin, de Hambourg et de Francfort. Elle complote — on dirait plus justement qu'elle achète — l'annexion de l'Autriche allemande; par là elle se soudera à la Hongrie et pourra peser lourdement sur les Balkans, voire sur l'Italie. Cette conspiration tend à reconstituer par les affaires le Mitteleuropa germanique, que la guerre, perdue sur les champs de bataille, n'a pu cimenter par la complicité du sang; elle est extrêmement dangereuse.

Certains des alliés, des Américains notamment, se laissent émouvoir et protestent contre l'idée d'un écrasement de l'Allemagne; ils font inconsciemment le jeu des pangermanistes « du Veau d'Or »; pour ces exploiteurs, la personne humaine n'est qu'une machine à produire dont ils régleront à leur profit tous les mouvements; ils ont trouvé d'avance le secret de saboter la Ligue wilsonienne des nations, en en faisant une Société par actions dont ils seront les administrateurs. Ceux-là sont les vrais responsables de la guerre; c'est eux qui doivent, avant tous autres et jusqu'à leur propre ruine, payer les réparations. L'Amérique est maintenant mêlée au reste du monde; ses divisions politiques ne retentiront pas loin sur son action internationale. Il appartient à ses hommes d'Etat d'exiger avec les nôtres, pour assurer la paix des enfants de nos morts, une sanction complète, impitoyable, contre ceux qui furent les meneurs du militarisme germain.

Henri LORIN.

EN ALLEMAGNE

Bolcheviks et Spartakistes négocient

Copenhague, 17 mars. — M. Bronski, ancien commissaire du peuple, et la délégation bolcheviste sont arrivés en Allemagne pour négocier avec les spartakistes et les indépendants. La délégation fit comprendre que seule une révolution bolcheviste allemande pourrait sauver le gouvernement des Soviets, qui est forcé de capituler sous l'influence du blocus économique.

Les bolcheviks avouent que les concessions faites aux alliés compromettent le prestige des Soviets. En conséquence, les bolcheviks supplient les spartakistes et les indépendants d'agir énergiquement.

L'exécution des spartakistes

Copenhague, 17 mars. — Les derniers retardataires des bandes spartakistes sont parvenus à s'échapper de Berlin, dont les troupes gouvernementales demeurent entièrement maîtresses. Des perquisitions rigoureuses sont effectuées maison par maison. On a découvert encore dans certains quartiers une grande quantité d'armes et de munitions. Parmi les révolutionnaires arrêtés, on compte de nombreux Russes. Le nombre des exécutions ordonnées par la cour martiale et annoncées officiellement dépasse le chiffre de 200. Toutefois, Ebert, qui avait été jusqu'à ces derniers jours dans l'ignorance absolue des fusillades en masse des prisonniers spartakistes, a déclaré qu'il avait donné des ordres pour que ces exécutions cessent.

La nouvelle loi militaire allemande

Berne, 16 mars. — Les journaux allemands donnent sur la loi militaire les renseignements suivants :

« Le président de la République exerce le commandement suprême de la garde nationale. Il délègue ses pouvoirs au ministre de la défense nationale et au ministre de la guerre prussien. L'un et l'autre sont responsables des ordres qu'ils donnent.

» Le président peut déléguer auprès de chaque unité des commissaires du gouvernement pour la solution de certains problèmes d'un caractère à la fois politique et militaire.

» Les officiers seront nommés ou révoqués par le président d'empire sur la proposition du ministre de la guerre.

» La carrière d'officier est ouverte à tous les soldats et sous-officiers qui, au cours de leur service, ont prouvé leur aptitude au commandement.

» Les soldats qui serviront dans la garde nationale prêteront le serment suivant :

« Je jure de m'employer en brave et loyal sol» dat dans tous les endroits et à toutes les épo» ques à la protection de l'empire allemand et » de l'Etat où je suis né. Je jure de défendre le » gouvernement établi par le peuple et de prê» ter obéissance à mes supérieurs. »

» La durée de l'engagement est de six mois et l'engagement se renouvelle tous les trois mois s'il n'est pas dénoncé par une des deux parties un mois à l'avance. »

Pour garder une armée

Zurich, 17 mars. — La presse allemande commence à mener campagne concernant une attaque éventuelle des armées bolchevistes qui aurait lieu au printemps prochain. Cette manœuvre semble destinée à servir de prétexte au gouvernement allemand pour repousser lors des négociations de paix l'idée d'une forte réduction de l'armée allemande.

Levée de l'état de siège à Berlin

Bâle, 17 mars. — Le ministre de la défense nationale Noske fait connaître que les mesures militaires pour le grand Berlin sont abrogées. Les combats sont terminés. C'est pourquoi M. Noske a annulé l'ordonnance du 9 mars suivant laquelle toute personne surprise armée contre les troupes gouvernementales doit être fusillée. M. Noske part de ce point de vue que le calme et l'ordre ne seront plus troublés.

Ebert parle des conditions de paix

Berlin, 17 mars. — Ebert a déclaré qu'il prévoyait de la part des délégués le refus possible de signer les conditions de paix, mais que personnellement il ne pensait pas que ces conditions fussent dures au point d'en empêcher la signature par les Allemands :

« Néanmoins, dit-il, si la paix n'est pas signée, cela mènera l'Allemagne au bolchevisme, et il y aura un mouvement parmi les intellectuels allemands pour se joindre aux bolcheviks russes. »

Parlant d'une annexion possible de la vallée de la Sarre par les Français, Ebert a déclaré : « Si cette annexion a lieu, l'Allemagne n'aura pas de charbon pour fournir ses industries. »

A propos de l'annexion possible de la rive gauche du Rhin, le président a dit : « Les Français auront dans ce cas beaucoup de fil à retordre; il est pourtant possible que beaucoup d'industriels de ce district soient contents de passer du côté français pour éviter la socialisation de leurs industries. »

L'ANGLETERRE prépare la MAITRISE DES AIRS

Des avions monstres

Plus de 300 kil. à l'heure

Paris, 17 mars. — Plusieurs types d'avions britanniques sont en cours de construction :

1° Un hydravion d'un nouveau type et de grandes dimensions, mu par 5 moteurs et pouvant emporter 5,800 kilos de poids utile à la vitesse de 160 kilomètres à l'heure;

2° Un autre biplan ayant une envergure de 44 mètres et emportant un poids utile de 9,000 kilos. Cet avion sera prêt dans un mois, et l'on dit qu'il pourra transporter 100 personnes;

3° Un appareil qui atteindrait une vitesse inconnue jusqu'à présent. Cette machine, qui a l'apparence d'un cube, se compose de 2 biplans, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière, reliés par trois fuselages transformés en cabines destinées à l'équipage et aux passagers. On dit que la forme de ce nouveau type permettra d'atteindre une vitesse de 320 kilomètres à l'heure. On dit également qu'il pourra se poser presque verticalement et très doucement à terre.

La construction et les essais de ces appareils sont entrepris avec la coopération du ministère britannique de l'air, et il ressort de la discussion qui s'est déroulée jeudi dernier à la Chambre des communes que l'Angleterre veut obtenir la maîtrise de l'air, et devenir dans le ciel comme sur l'eau la plus puissante de toutes les nations.

Avions et auto-mitrailleuses en reconnaissance dans le Sahara

Un circuit de 3,000 kilomètres

Alger, 16 mars. — Sous l'inspiration du général Nivelle, une reconnaissance, composée de quatre avions et de six auto-mitrailleuses, a été envoyée d'Alger par le commandement militaire vers le centre du Sahara, à la fin de janvier 1919. Cette reconnaissance vient de rentrer après avoir accompli plus de 3,000 kilomètres, dont 1,000 dans des régions dépourvues de pistes, en visitant tous nos postes du Sahara, du Tidikelt et des oasis, et en accomplissant cet exploit de boucler le circuit Alger-Beni-Abbès-Colomb-Béchar-Insala-Ouargla-Biskra-Alger.

Cette reconnaissance, placée sous le commandement du chef de bataillon Bettembourg, de l'état-major de l'Afrique du Nord, a recueilli des renseignements très précieux.

Védrines va tenter Paris-Rome et retour

Paris, 17 mars. — Si le temps n'est pas trop mauvais, Védrines, le célèbre et populaire aviateur, partira demain matin de Villacoublay pour tenter le raid Paris-Rome et retour. Pour le voyage aller, Védrines compte emprunter la route Villacoublay-Auxerre-Châlons-sur-Saône-Genève-Mont-Blanc-Turin-Gênes et la côte occidentale de l'Italie jusqu'à Rome.

Ce parcours est de 1,200 kilomètres environ à vol d'oiseau.

D'après son programme, Védrines doit revenir à Paris le lendemain.

M. Bonar Law se rend de Paris à Londres en avion

Londres, 16 mars. — Aujourd'hui, M. Bonar Law a fait le voyage de Paris à Londres en aéro. Il a quitté Paris à onze heures et demie et a atterri à Hendon à une heure cinquante-cinq.

La Hollande achète des hydravions allemands

Amsterdam, 17 mars. — Le gouvernement hollandais a acheté trente hydravions allemands du type le plus moderne, à une usine dans le voisinage de Kiel; ils devront être livrés dans quelques jours. On a probablement l'intention d'utiliser ces appareils pour un service aérien avec l'Angleterre.

L'AGITATION EN ESPAGNE

SANGLANTE BAGARRE à Séville

Séville, 17 mars. — Hier a eu lieu à la plaza de toros une réunion au cours de laquelle divers orateurs radicaux ont prononcé de violents discours. A l'issue de la réunion, des bagarres se sont produites. De la foule plusieurs coups de feu sont partis; la gendarmerie et la police ont chargé. Il y a eu deux morts et plusieurs blessés. Une panique s'est produite parmi la foule. Il paraîtrait que le tumulte a été provoqué par des syndicalistes qui interrompaient systématiquement un orateur. Des coups de poing et de bâton ont été échangés. La lutte s'est bientôt généralisée. De nombreuses arrestations ont été opérées.

La situation à Barcelone

Barcelone, 15 mars. — Les autorités locales constataient non sans appréhension la manière presque scientifique dont le mouvement gréviste est organisé jusqu'aux moindres détails. L'attention est notamment attirée par le fait qu'aucun ouvrier ne fait usage, depuis quelques jours, ni des tramways ni des autres véhicules publics, malgré les distances parfois considérables qu'il doit parcourir pour se rendre à son travail ou à son domicile.

Une conférence d'une délégation gréviste et de la direction de la Compagnie canadienne, pour chercher un terrain d'entente, a échoué complètement, la direction refusant de reprendre les ouvriers renvoyés.

Quatre-vingt-dix tramways conduits par les soldats circulaient aujourd'hui.

Le manque de viande de boucherie, de pommes de terre et de farine commence à se faire sentir.

Le gouverneur de Barcelone confère avec les grévistes

Barcelone, 17 mars. — Le gouverneur de Barcelone a conféré avec les membres du comité de grève. Il a déclaré que les ouvriers doivent accepter comme base de leur statut les propositions canadiennes, qui sont des plus conciliantes, sinon ils démontreront que leur désir est non pas de chercher à améliorer les conditions du travail, mais de créer une agitation dont ils attendent la réalisation de leurs espérances.

Barcelone sans journaux

Barcelone, 17 mars. — Aucun journal n'a paru hier à Barcelone. Il faut depuis la semaine tragique, dont les événements sont encore présents à la mémoire de tous, remonter jusqu'à la grève générale de 1902 pour trouver un fait semblable.

LE CONFLIT DE BARCELONE — LA QUESTION DU MAROC

Madrid, 15 mars. — Le comte Romanones a reçu une délégation de l'Union générale des travailleurs, avec laquelle il examina les questions sociales pendantes, notamment le conflit de Barcelone. La délégation a critiqué l'attitude des autorités locales, surtout de la police de Barcelone, et leur attribue l'aggravation de la situation.

La délégation, parlant de la question du Maroc, et faisant allusion aux bruits d'action militaire possible dans la zone espagnole, a déclaré que le peuple verrait d'un très mauvais œil une pareille action, à laquelle elle s'opposerait énergiquement.

En Portugal

DEMISSION DE MINISTRES

Lisbonne, 17 mars. — MM. Carlos Moya, ministre des colonies; Egas Moniz, ministre des affaires étrangères, et Juan Pinheiro, ministre du ravitaillement, ont remis leur démission. On croit qu'ils seront remplacés par des personnalités n'ayant pas d'attaches avec les partis politiques.

M. Egas Moniz est délégué du Portugal à la Conférence de la paix.

Nous pouvons annoncer que c'est M. Affonso Costa qui le remplacera.

Deux ordres du jour du comité exécutif radical-socialiste

Paris, 16 mars. — Le comité exécutif du parti radical-socialiste, réuni aujourd'hui, a voté l'ordre du jour suivant :

« Le comité exécutif du parti radical et radical socialiste estime que, pour procéder dans les meilleures conditions et dans le plus bref délai au règlement financier des dépenses de toutes natures que la guerre a imposées aux nations alliées, la Société financière des nations devra être immédiatement constituée et prendre d'urgence toutes les mesures utiles pour la liquidation de ces dépenses. »

M. Renard, député, président du comité exécutif, fera une démarche lundi auprès du président Wilson pour attirer son attention à ce sujet.

D'autre part, après une communication sur le désarmement de l'Allemagne, faite par M. Reynaud, député, ancien ministre, le comité a voté l'ordre du jour suivant :

« Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste, résolu à obtenir le désarmement de l'Allemagne, invite instamment le gouvernement à soutenir et à faire prévaloir à la Conférence de la paix l'idée essentielle que l'Allemagne ne doit conserver ni armée, ni organisation militaire, ni armement et qu'il ne lui sera toléré que des forces de police et de gendarmerie nécessaires au maintien de l'ordre intérieur. »

LE MYSTÈRE de la mort d'Almereyda

LE CAS DE BERNARD

Paris, 17 mars. — Le débardeur Bernard avait exprimé au directeur de la police judiciaire le désir de « recevoir provisoirement et pendant quelques jours l'hospitalité dans des locaux discrets et loin des reporters importuns ». Ce désir a été exaucé. Bernard a été conduit à la maison de retraite de Nanterre, hospitalisé et inscrit sous le nom d'Emmanuel Bertrand, trente-cinq ans. Le nouveau pensionnaire bénéficie d'un régime de faveur exceptionnel autant que provisoire, et jouit de la plus grande liberté... sous surveillance. Enfin, dans le cas où la bibliothèque de la maison ne suffirait pas à le distraire, il pourra exercer les fonctions de « frotteur ».

Cottin à la Santé

Paris, 17 mars. — Cottin, selon la coutume, à son retour du palais de justice, a dû quitter ses effets civils pour endosser le costume de bure grise réservé à ceux qui doivent se préparer à la mort. Le condamné a ensuite été retiré du quartier des prévenus et transféré dans l'une des cellules spéciales où sont enfermés ceux qui attendent l'expiation finale. Tout de suite il a fanfaronné : « Je savais très bien, a-t-il dit à ses gardiens, que c'était la mort qui m'attendait, et je vous assure que je ne m'abaisserai pas à demander grâce. »

Le condamné a formellement refusé hier d'aller à la promenade dans la cour de sa prison.

TOUS LES LECTEURS de *La Petite Gironde* doivent lire *La Gironde* à midi.

Ce que disent les Journaux

UNE LETTRE A MEDITER DE VON KUHLMANN

Herr von Kuhlmann, qui a été ministre des affaires étrangères de l'empire allemand d'août 1917 à juin 1918, et, en cette qualité, a signé le traité de Brest-Litovsk, a écrit, il y a quelques semaines, une lettre dont l'**Echo de Paris** a pu avoir connaissance. Cette lettre exprime admirablement les espérances conservées par l'ancien personnel dirigeant, toujours au pouvoir. A ce titre, sa publication est particulièrement intéressante. La voici :

« Les événements suivent le cours prévu dans ma lettre du 12 janvier. Alors, je te disais : « L'épée du maréchal Foch a été remise au » fourreau; désormais, nous n'avons plus rien » à craindre de la France, et trois alliés nou» veaux arrivent qui vont renforcer nos Ukra» niens et nos bolcheviks. » Ces trois alliés » sont :

» 1° (Ici 9 lignes censurées.)

» 2° La délicieuse étourderie des Français, nos bons voisins, qui, comme on pouvait l'attendre, ne voient rien aujourd'hui au delà de la reprise provisoire de l'Alsace-Lorraine. Dans leur joie, ils ne voient rien de ce qui se passe en Orient, négligent les progrès que le bolchevisme réalise de tous côtés (Vivent Longuet, Loriot, Sadoul et leurs amis !), abandonnent à leur sort ces Polonais qu'on pouvait si aisément secourir il y a un mois, et vont jusqu'à oublier nos usines, notre démobilisation, nos voies ferrées menacées d'un rigide contrôle par Foch au moment de l'armistice. Vive l'esprit français, mon cher Gustave ! Avant 1925 nous serons à Paris dans de favorable conditions (sic).

» 3° Les méthodes ordinaires de la diplomatie française... On va nommer des masses de commissions qui « ne ficheront rien » (en français dans le texte). On fera des discours enflammés. Les décisions énergiques seront remises au lendemain. En attendant, le bolchevisme montera, la barrière polonaise-roumaine s'écroulera, etc.; on enverra des commissions à l'île des Princes.

» La lente et aimable diplomatie française, je le répète, est le meilleur auxiliaire de l'empire allemand, qui renaîtra plus rapidement qu'on ne pense.

» Bülow avait bien raison de répéter à Ebert, le 24 décembre : « Dès que Foch ne comman» dera plus, les bonnes cartes nous reviendront » peu à peu ! »

L'AGITATION DES CHEMINOTS

L'agitation continue et le mécontentement augmente dans le monde des cheminots, qui ont adressé aux Compagnies une sorte de mise en demeure expirant le 1er mai. M. Gustave Hervé (**la Victoire**) conseille au gouvernement et aux Compagnies de ne pas laisser s'envenimer le conflit. D'autre part, il est certain que la nation n'est pas d'humeur à tolérer un seul jour l'interruption d'un service aussi vital pour elle à l'heure actuelle que celui des chemins de fer, surtout alors que la paix n'est pas signée et que nous avons plusieurs armées à ravitailler sur le Rhin. Et quant à nos cheminots, ils ont certainement assez de bon sens et de patriotisme pour ne pas mettre leurs menaces à exécution :

« Il faudrait que notre classe ouvrière fût atteinte d'aliénation mentale ou totalement dépourvue de sens moral pour venir, par des mouvements inconsidérés, troubler la convalescence d'une nation qui a subi une pareille épreuve.

» Quand la paix n'est pas encore signée, une pareille menace ! Une menace de paralyser la vie du pays !

» Ce n'est pas pour qu'on lui sabote ainsi une victoire si chèrement achetée que le peuple français a consenti à gravir, pendant quatre ans et demi, son long et douloureux calvaire. »

IL NOUS FAUT LA HOUILLE DE LA SARRE

Le bassin de la Sarre — qui nous revient par droit historique, ainsi que l'a démontré M. Henry Bidou — nous est indispensable économiquement, comme l'établit M. Lucien Chassaigne, du **Journal**. La démonstration en est facile :

« En 1913, d'après les documents officiels, la France a consommé 64 millions 834,000 tonnes de houille, sur lesquelles 40 millions 45,200 tonnes ont été extraites de son propre sol, et 24 millions 788,800 tonnes lui ont été apportées de l'étranger. Ces quantités étaient notoirement insuffisantes pour nous permettre de transformer en acier et en fonte tout le minerai de fer que nos mines produisaient. C'est ainsi que cette même année 1913, sur les 20 millions 917,870 tonnes extraites, nous en avons vendu en nature, c'est-à-dire sous une forme extrêmement peu rémunératrice, 8 millions 656,000 tonnes, à peu près par parties égales à la Belgique et à l'Allemagne. Or, la reprise de la Lorraine, en nous rendant le bassin de Thionville, va doubler cette production, puisque, toujours en 1913, il était sorti des gisements de Lorraine annexée 21 millions 136,000 tonnes de minerai de fer. Pour les transformer, il faut 11 millions de tonnes de houille. La Lorraine elle-même n'en produit que 3 millions 800,000. Il manquerait donc 7 millions 200,000 tonnes que la France, déjà déficitaire pour ses propres besoins — et combien davantage aujourd'hui par suite de la destruction de nos charbonnages du Nord — ne saurait se procurer qu'à l'étranger. Or, sous une terre voisine attachée à nous par de nombreux liens, française d'aspirations et de cœur, se trouvent d'énormes amas du précieux combustible. En 1913, l'extraction de charbon y a atteint 13 millions 850,000 tonnes dont 12 millions 800,000 produites par les mines fiscales, propriété de l'empire allemand. Il ne saurait y avoir un instant d'hésitation. »

VON KLUCK

Un officier allié a vu von Kluck dans sa retraite campagnarde. Il a causé avec le vaincu de la Marne et rapporté sa conversation au **Matin** :

« — Que pensez-vous des principaux chefs de l'Entente ?

» — J'ai étudié les manœuvres de Joffre en 1913; c'est un très bon général. Galliéni et Sarrail ont été de très bons généraux. Foch est un général excellent; il a été de plus servi par beaucoup de chance (sic).

» — Croyez-vous à une reconstitution possible de la puissance militaire allemande ?

» — Pour le moment, non ! Mais songez à l'armée prussienne après Iéna : elle s'est refaite.

» Voilà, en effet, une leçon de l'Histoire qu'il est opportun de rappeler aux alliés. Le général paraît avoir senti la gaffe, il rectifie :

» — Cependant, la situation de l'Allemagne rend une nouvelle guerre impossible avant longtemps !

» On pourrait croire que Son Excellence regrette cette guerre « fraîche et joyeuse », où on logeait chez de si braves gens dont on buvait sans doute le bourgogne et le champagne, puis dont on faisait flamber la maison; mais Elle ajoute :

» Les intérêts sont si mêlés qu'on ne peut que désirer une paix de très longue durée.

» Tous pacifistes... maintenant ! »

Sanglants troubles nationalistes au Caire

400 ARRESTATIONS

Le Caire, 11 mars (retardée). — La foule s'est livrée hier à des démonstrations devant la résidence britannique et les casernes. Il y a eu quatre cents arrestations. Les soldats ont rétabli l'ordre. Il y a eu quelques personnes tuées et blessées. Trois mille manifestants ont tenté de prendre d'assaut la gare de Tantah. La police indigène et la police militaire ont rétabli rapidement l'ordre. Il y a eu vingt-deux tués et blessés.

Ces troubles sont dus à l'activité des leaders nationalistes, dont la campagne a d'ailleurs absolument manqué son but, car elle n'a reçu que l'appui de quelques étudiants et de jeunes gens désœuvrés. La masse du peuple est calme.

N. D. L. R. — Rappelons que le 12 mars, surlendemain des troubles signalés par la dépêche ci-dessus, le général Watson, commandant l'armée d'Egypte avait fait arrêter plusieurs anciens ministres et chefs du mouvement.

Les ferryboats vont traverser la Manche

Dieppe, 17 mars. — Avant le tunnel sous la Manche, dont on parle tant en ce moment, nous verrons sous peu entre le littoral français et plusieurs ports de la côte anglaise fonctionner un service de ferryboats — bateaux porteurs — grâce auxquels, sans transbordement, des convois de wagons français pourront atteindre les ports de la Grande-Bretagne. C'est le port de Dieppe qui va donner le signal de cette innovation, qui, en ce qui concerne principalement les marchandises fragiles ou périssables, est destinée à rendre d'inappréciables services.

Un hôpital américain à Paris

Paris, 17 mars. — Le colonel House vient de communiquer à M. André Tardieu, commissaire général aux affaires de guerre franco-américaines, le projet de création à Paris d'un hôpital qui serait subventionné par des dons américains afin de commémorer le souvenir des soldats des Etats-Unis morts en France pendant la guerre.

Ce projet a été soumis au colonel House par le docteur Kenneth Taylor, qui durant ces quatre dernières années s'est spécialement consacré à la question d'hospitalisation en France, et qui est actuellement directeur de l'hôpital américain de la Croix-Rouge n° 2, rue Puccini.

Cette institution aurait pour objet, d'une part, de donner aux malades français et alliés indigents les soins que nécessite leur état, et d'autre part, de resserrer l'union du corps médical français et du corps médical américain en amenant les étudiants en médecine américains à se pénétrer des méthodes françaises et en démontrant les méthodes américaines dans des cliniques qui seraient ouvertes aux étudiants français. L'hôpital serait un milieu de documentation français et américain et servirait également d'école d'infirmières pour les Françaises et les Américaines.

Une exposition française dans le Palatinat

La VIIIe armée organise, à Deux-Ponts (Palatinat), une exposition d'articles de fabrication française, destinée à faire apprécier les qualités et le bon goût de notre industrie, et à attirer par la suite, vers la France, les commandes des commerçants de cette région.

La participation à cette exposition est absolument gratuite pour nos fabricants et négociants; le transport des échantillons est, en effet, assuré gratuitement par les soins de l'armée qui prend, d'autre part, toutes dispositions nécessaires en ce qui concerne l'assurance contre l'incendie et le vol.

Un agent commercial permanent se tiendra à la disposition des commerçants du Palatinat et des exposants pour leur fournir toutes indications utiles.

L'ouverture de l'exposition est fixée au 1er avril.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à : Exposition française dans le Palatinat, Office national du commerce extérieur.

L'ARMISTICE

L'ARMÉE ANGLAISE va pénétrer en Westphalie

Londres, 17 mars. — En raison des troubles qui persistent dans toute la Westphalie, et conformément au vœu des populations qui demandent la protection de l'Entente, l'armée anglaise du Rhin va élargir ses têtes de pont et pénétrer en Westphalie, en direction de Remscheid.

Les Turcs sommés de restituer les enfants chrétiens

Constantinople, 17 mars. — Les hauts commissaires alliés viennent d'enjoindre aux Turcs de restituer les enfants chrétiens emprisonnés par eux au cours des massacres d'Arméniens. Les autorités ottomanes ont déjà répondu en partie à cette requête. Dix mille enfants se trouvent déjà à Constantinople; la commission de secours américaine demande que les Turcs pourvoient à l'entretien des petits réfugiés pendant trois mois, rendent tous les meubles et autres biens volés et évacuent enfin les habitations arméniennes.

L'utilisation de la flotte de commerce allemande

Paris, 17 mars. — Il y a lieu d'apporter aux renseignements publiés au sujet de la reddition des navires marchands allemands les précisions suivantes : il ne s'agit en aucune façon d'une répartition de la flotte allemande entre les alliés, mais bien de la répartition entre ceux-ci de la responsabilité de gérer les navires ennemis en attendant que la disposition finale en soit réglée par le traité de paix. Le caractère provisoire de la mission confiée ainsi à chacun des gouvernements alliés est officiellement constaté par le pavillon interallié qui flottera sur tous les navires ennemis.

La France aura la responsabilité de gérer 600,000 tonnes de cargos et 75,000 à 100,000 tonnes de grands paquebots longs courriers. Le reste de ces paquebots longs courriers sera géré par moitié par l'Angleterre et les Etats-Unis, et servira au rapatriement des troupes américaines et australiennes. Les petits paquebots impropres à la navigation à grande distance seront répartis pour gérance entre la France et la Grande-Bretagne.

L'utilisation de tous ces navires reste fixée par le conseil allié des transports maritimes, qui a également la disposition des navires autrichiens actuellement gérés par les alliés.

Un incident diplomatique italo-serbe

Rome, 17 mars. — Le prince Livio Borghèse, après avoir reçu l'agrément d'usage, s'était rendu en Serbie en qualité de ministre d'Italie.

Le ministre des affaires étrangères de Serbie ayant déclaré ne pouvoir pas accepter les lettres de créances adressées au roi de Serbie au lieu du roi des Serbes, des Croates et des Slovènes, le prince Borghèse, d'après les instructions du gouvernement italien, a confié la régence de la légation au chevalier Galati en qualité de chargé d'affaires et rentrera en Italie.

On sait que ni le gouvernement italien ni les autres gouvernements alliés n'ont reconnu jusqu'à présent le royaume des Serbes, des Croates et des slovènes, par conséquent, les lettres de créance ne pouvaient pas avoir une forme différente de celle qui leur a été donnée.

Mort du pasteur Jules Pfender

Paris, 17 mars. — Le pasteur Jules Pfender, président de la commission permanente des Eglises réformées évangéliques de France, vice-président du conseil de la Fédération protestante de France, vient de mourir, après une longue maladie, à l'âge de soixante-six ans.

Il avait été pasteur à l'église valonne de La Haye et chapelain français de la reine de Hollande. Il était pasteur à Paris depuis 1904.

En Russie

Les bolchevicks en fuite dans la région de Mitau

Stockholm, 17 mars. — Les Lettons se sont emparés de Frauenburg, ville située à environ 68 kilomètres à l'ouest de Mitau, où ils ont fait un important butin et de nombreux prisonniers. Les bolcheviks sont en fuite dans la direction de Mitau.

Les pertes des bolcheviks en Lettonie sont évaluées à 20,000 hommes; celles des Allemands qui gouvernent actuellement le pays s'élèvent à environ 12,000 hommes.

Lenine échappe à un nouvel attentat

Copenhague, 16 mars. — On annonce qu'une nouvelle tentative a été faite pour assassiner Lenine. Au moment où il passait en auto à Moscou plusieurs coups de feu ont été tirés d'une maison. Lenine n'a pas été atteint. Son chauffeur a été blessé. Un grand nombre d'arrestations ont été opérées.

Une commission d'enquête en Lithuanie

Bâle, 16 mars. — Samedi après-midi, est arrivée à Kowno une commission de l'Entente, composée de trois officiers américains et de représentants de la presse pour étudier la situation en Lithuanie. La commission a été reçue par les représentants du gouvernement lithuanien.

Honteuse spéculation sur les fromages

Saint-Claude, 16 mars. — A la requête du préfet du Jura, une information judiciaire a été ouverte contre les marchands de fromages en gros pour manœuvres tendant à provoquer une hausse injustifiée sur ces produits, notamment sur les gruyères. L'enquête a révélé qu'alors que les fromages étaient taxés à 700 francs le quintal, des fromageries jurassiennes ont vendu leurs produits 1,200 francs le quintal, tandis qu'à Genève le prix des mêmes produits ne dépassait pas 480 francs. Alors que sur les marchés d'Angleterre le quintal de fromage exporté se vend 460 francs, sur les marchés de Bourg, de Nantua, Oyonnax, en plein pays producteur, la moyenne du prix établi est de 1,000 francs.

Retraites pour la vieillesse

La Caisse nationale des retraites pour la vieillesse, gérée sous la garantie de l'Etat par la Caisse des dépôts et consignations, n'était jusqu'ici autorisée par sa législation qu'à constituer des rentes viagères différées, ne prenant jouissance qu'à l'âge de cinquante ans au moins; pour la constitution de ces rentes, d'une quotité qui peut atteindre 2,400 francs, elle n'était admise à recevoir les versements que jusqu'à concurrence de 4,000 francs par année et par personne.

Pour répondre au vœu exprimé par de nombreux déposants et tenir compte des nécessités créées par les conditions actuelles de l'existence, la loi du 5 août 1918, entrée en application le 1er janvier 1919, a supprimé le maximum annuel des versements en permettant d'effectuer ceux-ci en une ou plusieurs fois, au gré du déposant, jusqu'à concurrence de la somme nécessaire pour assurer le maximum de rente fixé à 2,400 fr.

En outre, des rentes viagères immédiates peuvent être constituées au profit de toute personne, quel que soit son âge, à capital aliéné ou à capital réservé; ces rentes ont pour point de départ le premier jour du trimestre suivant celui du versement.

De plus, les déposants qui se constituent une rente viagère immédiate à capital aliéné peuvent, au moment du versement, en demander la réversibilité au profit de leur conjoint, soit en totalité, soit pour moitié.

D'ailleurs, pour les rentes immédiates, soit individuelles soit réversibles, les intéressés profiteront maintenant d'un tarif non plus limité à soixante-cinq ans, mais s'étendant jusqu'aux âges les plus avancés de la vie.

Afin d'écourter et de simplifier encore les formalités du versement, en permettant au besoin aux assurés de ne pas se dessaisir de leur livret, la loi nouvelle, s'inspirant du système admis pour les versements faits en exécution de la législation relative aux retraites ouvrières et qui a donné généralement satisfaction, remplace l'inscription des rentes éventuelles sur les livrets par un bulletin annuel de situation de compte, envoyé à chaque déposant.

Enfin, un décret du 12 décembre 1918 a élevé de 4 25 à 4 50 % le taux de l'intérêt servant de base aux tarifs de la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse, ce qui augmente encore le produit des versements.

Chacun peut obtenir des renseignements plus détaillés en réclamant au percepteur, au receveur des finances, au trésorier-payeur général ou au receveur des postes de son domicile un exemplaire de la notice publiée par la Caisse nationale des retraites.

Cette notice sera également envoyée à toute personne qui en fera la demande par lettre adressée (sans affranchir) au conseiller d'Etat, directeur général de la Caisse des dépôts et consignations, rue de Lille, n. 56, à Paris (7e arr.).

La Conférence de la Paix

La presse allemande et la rive gauche du Rhin

Bâle, 17 mars. — Les journaux gouvernementaux allemands se livrent à une vive propagande pour empêcher les Rhénans de commettre ce qu'on appelle à Berlin des actes irréfléchis. L'un de ces moyens de propagande consiste à répandre de fausses nouvelles concernant les prétendus mauvais traitements subis par les prisonniers teutons en France. L'idée d'organiser un plébiscite, dont ils ont tout lieu de redouter le résultat, ne leur sourit pas davantage. Ce qu'il est intéressant de révéler, c'est que nos ennemis reconnaissent l'existence de cette question et qu'ils emploient eux-mêmes le terme de séparation pour caractériser les tendances des populations rhénanes.

M. Wilson veut qu'on fasse vite

Londres, 17 mars. — Selon certaines informations, le président Wilson désire que la paix soit faite promptement et que la Société des nations puisse fonctionner sans délai, afin d'aider à la solution des nombreux problèmes actuellement posés devant la Conférence de la paix.

Une campagne américaine s'organise contre la Ligue des nations

New-York, 17 mars. — La Ligue constituée par un groupe de sénateurs sous le nom de Ligue de l'indépendance américaine, organisation nationale qui se déclare libre de toute attache de parti, a le dessein de renseigner méthodiquement le public au sujet de la Conférence de Paris, et de prévenir la ratification du projet actuel de Ligue des nations.

Diverses personnalités de marque ont donné leur adhésion au mouvement.

L'organisation va bientôt faire paraître son programme d'action; entre autres moyens, elle a l'intention d'amener les diverses administrations locales et municipales à se liguer d'un bout à l'autre du pays pour faire obstacle au projet de Ligue des nations. On demandera à une souscription volontaire les fonds indispensables à la conduite de la campagne. L'organisation se propose aussi d'envoyer des représentants à Paris qui prenront contact avec la Conférence de la paix et informeront les Américains de ce qui se passe. Elle enverra régulièrement en Europe un courrier spécial afin de soustraire à la censure américaine tous les documents susceptibles d'éclairer l'opinion européenne sur les vrais sentiments qu'inspire en Amérique la Ligue des nations.

M. BONAR-LAW, délégué de la Grande-Bretagne.

LA TENTATIVE D'ÉVASION du sous-marin du Ferrol

Sévères mesures de précaution

Le Ferrol, 17 mars. — L'enquête se poursuit activement pour établir les responsabilités dans la tentative d'évasion du sous-marin allemand. Une réserve absolue est gardée sur le résultat. L'entrée de l'arsenal est interdite rigoureusement, excepté aux marins. L'équipage du sous-marin coulé a été transféré du croiseur « Rio-de-la-Plata » à la prison militaire.

Le sous-marin « U.-B. 23 », qui était en cale sèche, a été remis à flot et est surveillé par les marins de la flotte.

Un remorqueur français va emmener le sous-marin

Le Ferrol, 17 mars. — Le remorqueur français « Infatigable » est arrivé pour prendre possession du sous-marin coulé. L'équipage de celui-ci serait, dit-on, emmené par l' « Infatigable ».

L'appel de la classe 20

Paris, 17 mars. — La classe 1920 a été révisée au printemps de 1918 pour être incorporée à l'automne de la même année. Mais différentes considérations ont conduit à reculer la date qu'on avait prévue pour son incorporation. Il est possible que des raisons militaires amènent le gouvernement à décider qu'elle sera appelée à une date antérieure au 1er octobre 1920, date légale fixée par la loi de 1913.

L'administration de la guerre aurait envisagé l'incorporation de la classe 20 au début de l'année scolaire 1919-1920, à l'automne de 1919.

Les pensions militaires

Paris, 17 mars. — Le sous-secrétaire d'Etat de l'administration de l'armée a décidé qu'à l'avenir ce sont les sous-intendants militaires, chefs des sections régionales des pensions, qui centraliseront, chacun en ce qui concerne les anciens militaires domiciliés dans leur région, les demandes d'admission à la pension pour infirmité ou à la gratification qui pourraient être formulées des hommes libérés et renvoyés dans leur foyer sans indemnisation.

Les sujets alliés en Bulgarie sont enfin libérés

Salonique, 17 mars. — Grâce à l'intervention des missions militaires, les sujets alliés établis en Bulgarie et internés durant la guerre, ont été mis en liberté et autorisés à rentrer chez eux. Les Bulgares, assure-t-on, laissèrent les sujets alliés, pendant toute la durée de leur internement, sans nourriture ni vêtements. Seuls ceux qui avaient des moyens pécuniaires pouvaient se procurer des vivres au moyen de cartes, d'ailleurs seulement après les citoyens bulgares du district, et au milieu d'humiliations de toute sorte.

La situation est difficile en Ukraine

Stockholm, 17 mars. — Le directoire ukrainien, à la tête duquel se trouve le général Petliura, se trouverait aux prises avec de sérieuses difficultés. Les bolcheviks avancent au nord en nombre sans cesse croissant. Le siège du directoire a dû être transféré à Vinintza. La situation à Kiew est également incertaine, la ville ayant, ces temps derniers, changé plusieurs fois de mains.

A Paris, les socialistes modérés sont submergés par les extrémistes

Paris, 17 mars. — Les socialistes de la Seine ont procédé hier au renouvellement de la commission exécutive de la Fédération de la Seine. Le vote au scrutin de liste a été l'occasion d'un succès sans précédent pour les socialistes extrémistes : ex-minoritaires, kienthaliens et bolchevisants. Sur les 24 membres qui composent la commission, 18 de leurs candidats groupant 128,000 suffrages ont été élus. L'ancienne majorité socialiste, dont les candidats n'ont groupé que 37,810 suffrages, n'aura plus que 6 membres au lieu de 12 dans la commission.

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 18 mars 1919

(68)

La Voix sur le Fil

Grand roman cinématographique en 15 épisodes

Par MM. Paul BERTHELOT et René PUJOL

NEUVIEME EPISODE

Une chasse mouvementée

CHAPITRE LXIX

La fin d'une amitié

(Suite)

Une tristesse poignante envahissait l'esprit du jeune homme. Marion était entre les mains de ses bourreaux, Léonard avait disparu, et Cronin gâchait sottement une solide affection de plusieurs années. Quelle soirée néfaste !...

Et à travers sa méditation, il croyait encore entendre Pigott :

— Ils veulent se servir de Marion pour assassiner Dyler... Il savait trop bien ce qui s'est passé il y a dix-sept ans... dix-sept ans...

Il répétait ce nombre avec hébétude. Que s'était-il passé, alors qu'il n'était qu'un adolescent ?

— Je ne le découvrirai jamais !...

Et le carillon spécial du téléphone retentit.

— Non, non ! soliloqua Leroy. Je ne répondrai pas, je ne répondrai plus !... Je ne veux plus entendre la voix sinistre... je veux tout abandonner... je veux recouvrer ma tranquillité...

Le carillon tintait toujours.

— Non !... non !... non !...

Pourtant, il n'y avait qu'un geste à faire pour entendre — peut-être pour apprendre quelque chose d'heureux...

Leroy prit le récepteur :

— Allô ! qui me parle ?...

La surprise de Leroy fut grande lorsqu'il reconnut la voix du fils Cronin.

Il écouta avec l'intérêt qu'on devine la fameuse lettre émanant de Knight. Ses réflexions furent brèves.

— Si Knight me conseille sur ce ton de ne pas continuer à le poursuivre, c'est qu'il a peur que j'obtienne un résultat. Donc, l'hésitation n'est pas possible.

Et il commanda au fils du chef de la Sûreté de chauffer un second train spécial.

Cet ordre donné, il éprouva un immense soulagement. Enfin, il tenait une piste !... et au bout de cette piste était Marion !...

Sur le perron de la maison de Harvey, Cronin harcelait Pigott de questions oiseuses. Il se tut en voyant Leroy, à qui il tourna le dos.

Mais le jeune Français lui adressa presque cordialement la parole.

— J'ai du nouveau !

Le policier ne voulut pas lui demander quel était ce nouveau, mais ses yeux parlaient pour lui.

— Votre fils a fait de l'excellente besogne.

— Sans moi ?...

Il y avait dans ces deux mots de l'envie et de la stupeur. C'était la première fois que le fils se permettait de travailler sans le père.

— Paul est à Stranson, dit Leroy.

— Qu'y fait-il ?

— Il a appris que Knight, Harvey et leurs prisonniers sont partis par train spécial vers Nevada... Alors, nous allons organiser un second train et nous diriger à toute vapeur vers Nevada.

— J'espère que vous m'amenez ? dit Pigott.

— Je n'y vois pas d'inconvénient, dit Leroy,

— Moi non plus, dit Cronin.

Le gros Robertson fut naturellement prié de faire partie de l'expédition, en compagnie des trois meilleurs inspecteurs de Klahoma.

Lorsque toute l'équipe fut constituée, ils se dirigèrent vers les automobiles.

— Comment ! il n'y en a plus qu'une ?... s'exclama Robertson.

— Que sont devenus les deux agents ? dit Cronin.

A ce moment, les deux agents arpentaient la route à plusieurs kilomètres de là.

— Ne nous attardons pas à des recherches inutiles, dit Leroy. Puisqu'il nous reste une auto, filons !...

Mais il fut le premier à ajouter :

— Ah ! les rosses !... Ils ont lacéré un pneu et ils ont emporté les roues de rechange !...

Et s'adressant à Cronin :

— Avouez-le, ils sont très adroits... Ils ne négligent rien !...

Le mal était réparable. Il fallut toutefois une bonne demi-heure pour éveiller un garagiste, trouver une chambre à air et une enveloppe, et monter la roue.

Pendant ce temps, le train de Knight s'éloignait vers Nevada.

CHAPITRE LXX

Vers l'inconnu

Le trajet de Klahoma à Stranson fut rapidement couvert. Dans l'automobile, on ne parlait guère. Leroy fermait les yeux pour que rien ne vînt le distraire de ses pensées, et Cronin et Robertson surveillaient Pigott, qui n'avait cependant pas le moindre désir de leur fausser compagnie.

Paul Cronin les attendait en grillant une cigarette. Déjà, le train spécial était rangé le long du quai.

Au fond, le père Cronin était content du travail de son fils, car sa jalousie n'avait pas duré. Cela ne l'empêcha pas de le rudoyer au lieu de le féliciter. Par bonheur, Paul Cronin était depuis longtemps accoutumé à ces manières bourrues.

Il fut, par contre, très sensible aux compliments que Leroy ne lui ménagea pas.

— Le hasard m'a servi, dit-il modestement. Mais quel est celui-là ?...

Il désignait Pigott. Leroy répondit :

— Un brave garçon décidé à secouer le joug de Knight le Mage.

Il ajouta plus bas :

— ...Ce qui n'est peut-être pas sans danger pour lui.

Mais ces mots, Pigott ne les entendit pas.

Paul Cronin se fit raconter tout ce qui s'était passé dans la maison de Harvey. Il raconta lui-même par le détail ce qu'il avait fait. Pendant ce temps, le chef de la Sûreté remplissait les formalités nécessaires avec l'administration des chemins de fer.

Il sortit du bureau en poussant des flocons de fumée aussi volumineux que ceux de la locomotive.

— En voiture ! dit-il.

Leroy fit un geste :

— Avez-vous pensé à ...

— J'ai pensé à tout ! coupa Cronin.

Le jeune homme ne se démonta pas :

— Eh bien !... je vais penser au reste.

Et, s'adressant au sous-chef de gare :

— Dès notre départ, vous allez télégraphier à tous les postes de la ligne jusqu'à Nevada... Vous recommanderez de faire les signaux nécessaires pour forcer le train qui nous précède à ralentir... Rien que ralentir, vous me comprenez ?

— Oui, Monsieur.

— Alors, mon cher Cronin, puisque vous avez tout dit, je n'ai plus rien à ajouter.

Robertson grimpa d'abord avec son équipe. Puis ce fut le tour de Pigott, du fils Cronin, et il ne resta plus à terre que Leroy et le chef de la Sûreté.

— Après vous, dit Cronin.

— Je n'en ferai rien, dit Leroy.

— Soit.

Et Cronin monta. Leroy se disposait à l'imiter, quand un employé accourut, un papier bleu à la main.

— M. Leroy ? demanda-t-il.

— C'est moi, mon ami.

— Voici un télégramme pour vous.

— Pour moi ?... D'où vient-il ?...

— Il m'a été transmis par le fil de la Compagnie, sans indication d'origine.

Leroy tournait et retournait la dépêche entre ses doigts. La suscription disait : « M. André Leroy, en gare de Stranson.

Il fit sauter la bande et lut :

« Nous nous sommes exagéré vos capacités... Vous réussirez aussi peu que Cronin. »

Que signifiait cela ?...

A trois pas de Leroy, le chef de train, sa trompette aux lèvres, attendait qu'on lui donnât le signal du départ.

Mais Leroy, fidèle à sa tactique, ne se hâtait pas.

— Je n'ai pas le droit de dédaigner cette indication, se dit-il. Pourquoi m'adresse-t-on ce télégramme ironique ?... Parce qu'on suppose que je suis parti, ou que je vais partir avec Cronin... Donc, il ne faut pas que je m'embarque. Alors, que faire ?... Mais... mais oui... là est la solution !...

Il demanda au chef de train :

— Est-ce que Woodland se trouve sur la ligne ?

— Non, Monsieur, répondit l'employé. Le train passera à plus de soixante kilomètres de cette ville.

— Comment peut-on y aller depuis ici ?

— Par route directe... il y a environ cent trente kilomètres.

— Alors, mieux vaut faire arrêter le train lorsqu'il passera au large de Woodland ?

— Non, Monsieur, car la voie fait un détour... On est plus vite rendu par la route.

— C'est bien... partez !...

Le chef de train donna le signal. Le mécanicien répondit par un coup de sirène, et le train s'ébranla.

Leroy était toujours sur le quai.

— C'est égal !... fit-il malicieusement, je serais curieux de voir la tête de Cronin quand il s'apercevra de mon absence !...

L'aube triomphait de la nuit. Les dernières étoiles s'étaient éteintes.

La buvette de la gare ouvrait ses portes. Les ballastriers arrivaient, le pas pesant, la pioche sur l'épaule.

Leroy avala une tasse de café bouillant et quitta la station.

Une seule auto attendait les clients. Leroy demanda au chauffeur :

— Voulez-vous me porter à Woodland ?

Le chauffeur lui décocha un regard oblique.

— Ce sera cent dollars.

— Soit, à la condition que vous alliez vite.

— Je vais faire mon plein d'essence, et nous marcherons rondement.

Leroy s'installa dans la voiture.

— Pigott a affirmé que Marion allait jouer un rôle dans l'assassinat de Dyler... se dit-il. Donc, toute poursuite est inutile... Je vais me poster près de Dyler, et j'attendrai !...

CHAPITRE LXXI

Le train spécial

L'ordre le plus complet régnait en apparence dans le train spécial qui emportait Knight le Mage et sa bande. Le chef de train qui pourtant se méfiait, apparaissait à intervalles irréguliers à la porte du wagon, mais il n'apercevait jamais rien de suspect.

Sur la banquette du fond, deux vieillards fort correctement vêtus devisaient d'un air absorbé. L'un d'eux était enroué, mais l'autre s'exprimait avec une voix nasillarde qui portait au loin.

(A suivre)

Ce feuilleton est le cinquième du neuvième épisode, « Une Chasse mouvementée », qui sera projeté dans tous les grands cinémas de la région à partir du vendredi 21 mars.

DÉPÊCHES
de la Nuit dernière

La Conférence de la Paix

Le ravitaillement de l'Allemagne

Paris, 16 mars. — Comme il le fait chaque dimanche, M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a reçu ce matin les journalistes alliés. Interrogé sur les négociations de Bruxelles, il a déclaré n'avoir rien à ajouter au fait que les Allemands avaient accepté les conditions des alliés. « Au surplus, a-t-il dit, les conditions leur étaient favorables, puisque les alliés s'engageaient à leur fournir du ravitaillement en échange des moyens de transport. D'autre part, il s'agissait seulement pour les Allemands d'accepter des conditions de l'armistice qu'ils avaient signées. »

En ce qui concerne le paiement des denrées ainsi fournies, le ministre a déclaré savoir seulement que les Allemands s'étaient simplement engagés à faire un dépôt de valeurs étrangères et d'or. C'est M. Hoover qui fixera les détails au nom des alliés. Les bateaux allemands qui serviront au ravitaillement de l'Allemagne seront mis à la disposition du comité interallié des transports, mais n'en seront pas sa propriété. Leur sort sera réglé par la Conférence de la paix elle-même.

L'interdiction imposée aux neutres jusque-là pour empêcher le ravitaillement de l'Allemagne par leur intermédiaire pourra probablement, de ce fait, être atténuée, le ravitaillement de l'Allemagne étant maintenant autorisé par les alliés.

La Ligue des Nations et le traité de paix

Au sujet de l'incorporation du projet de traité de Ligue des nations dans le traité de paix, M. Pichon a déclaré que la question n'était pas venue officiellement en discussion devant le conseil des Dix, qu'il ne lui semblait pas que le projet de la Ligue des nations pût être rattaché aux préliminaires de paix, mais qu'il n'était pas impossible qu'il le fût dans le traité de paix final. Le projet de Ligue des nations actuel n'est d'ailleurs pas définitif, des amendements peuvent être apportés, ainsi que l'a reconnu le président Wilson, et les neutres eux-mêmes seront appelés à exprimer leur opinion à ce sujet; mais que les principes de la Ligue des nations figurent ou non dans les préliminaires de paix, cela n'a pas d'importance, car tout le monde est d'accord sur la nécessité de la Ligue des nations.

Les négociations à Posen

Au sujet des négociations de Posen, M. Pichon a dit n'avoir pas confirmation du bruit de leur suspension. En tout cas, s'il était impossible de s'entendre, il serait nécessaire pour les alliés d'intervenir, car on ne peut laisser la Pologne dans l'état où elle se trouve.

Le départ des troupes polonaises pour Dantzig est décidé en principe. Il est vrai que des officiers français sont aussi autorisés à se rendre en Pologne pour y renforcer les cadres de l'armée régulière, mais M. Pichon ne croit pas qu'on ait envoyé des soldats. Un général français a même été envoyé en Pologne, d'accord avec les alliés et le gouvernement polonais.

La reconnaissance du royaume des Serbes, Croates et Slovènes

Au sujet du royaume des Serbes, Croates et Slovènes, qui n'a pas été reconnu par les alliés, M. Pichon a dit que les raisons tenaient à ce que ce royaume avait été constitué après l'armistice. Dans ces conditions, la reconnaissance comme Etat relève de la Conférence de la paix.

Les conditions militaires de l'armistice

Au sujet de la remise à lundi de la discussion des conditions militaires d'armistice, le ministre a déclaré qu'il était naturel que le président Wilson, débarqué à Paris, ait demandé à examiner de près les conditions militaires, navales et aériennes élaborées pendant son absence. Cela, d'ailleurs, ne peut être une cause de retard sérieux.

Le champ bolcheviste

Au sujet du danger bolcheviste, M. Pichon a déclaré que la question, examinée déjà au moment de la convocation de Prinkipo, sera remise à l'ordre du jour bientôt. Il a assuré que le gouvernement français n'a jamais été décidé à reconnaître le gouvernement des Soviets.

Par l'accord de Bruxelles
3 millions 1/2 de tonnes seront remises aux alliés

Paris, 16 mars. — D'après les clauses de l'accord signé à Bruxelles, trois millions et demi de tonnes vont être remises aux alliés par les Allemands comme condition de leur ravitaillement. Une grande partie des navires qui représentent ce tonnage se trouve encore dans les ports neutres, où ils cherchèrent refuge, et où ils pourront être immédiatement saisis. Les alliés ont résolu de saisir tous les navires d'un tonnage supérieur à 1,600 tonneaux. Les navires seront utilisés au fur et à mesure qu'ils seront prêts à prendre la mer.

La répartition entre les différents Etats intéressés a été, pour le moment, réglée ainsi qu'il suit : L'Angleterre recevra les trois-quarts environ du tonnage des cargos; la France prendra pour sa part 75 à 100,000 tonnes des grands steamers transatlantiques; les Etats-Unis ont réclamé quelques cargos; ils recevront, en outre, plusieurs paquebots.

Sous quatre jours, les grands paquebots allemands feront route pour les ports anglais, où ils embarqueront des équipages américains, et seront affectés au transport des troupes américaines rentrant dans leurs foyers. Le 10 avril, le steamer géant « Imperator » viendra s'ajouter à leur liste, donnant aux Américains une capacité additionnelle de transports de 35,000 tonnes par mois.

L'Italie est déjà entrée en possession de la flotte marchande autrichienne, de sorte que la part qui lui sera attribuée sur les navires allemands sera relativement petite.

Ces navires seront armés avec des équipages anglais, français ou américains; quand ils devront transporter des troupes, aucun Allemand ne sera admis à bord.

Une commission internationale sera créée ayant son siège à Hambourg pour fixer le tarif du fret, le montant de celui-ci étant destiné, comme il a été déjà annoncé, à être imputé sur le prix dû par les Allemands pour les vivres qui leur seront fournis. Le taux sera, en principe, celui qui a été établi par les livres bleus anglais.

En échange de la remise de sa flotte marchande, 370,000 tonnes de vivres par mois seront vendues à l'Allemagne, payables en or ou en bonnes valeurs de crédit.

Le premier envoi, comprenant 300,000 tonnes, sera effectué dans vingt jours. Il est actuellement en cours de déchargement à Rotterdam. C'est l'Angleterre qui y contribue le plus. Elle expédie, en effet, 30,000 tonnes de porc, 50,000 de fèves, 50,000 de riz, 15,000 de céréales, 10,000 de graisse. La France envoie pour sa part 50,000 tonnes de noix de cocos, et les Américains 75,000 de farine. Les fournitures anglaises représentent presque en entier les réserves de première nécessité constituées par les Comités de prévoyance, au cas où la guerre sous-marine aurait triomphé.

L'offensive de Lithuanie

Stockholm, 16 mars. — —On annonce de Libau que l'offensive de Mitau se développe favorablement. Nos troupes se sont emparées de Shagari, Grenzhof, Weitenfeld, Altauts.

Le ministre de la guerre letton et la mission militaire anglaise sont partis pour le front.

LE GOUVERNEMENT BOLCHEVIK
ferait de nouvelles propositions A L'ENTENTE

Odessa, 14 mars. — On mande de Kiev que le gouvernement de Lenine aurait décidé de faire ces jours-ci, de nouvelles propositions aux alliés. Les bolchevistes proposeraient la réunion d'une Conférence à Odessa. Ils réclameraient l'abandon de l'Ukraine, mais consentiraient en échange à laisser en dehors de leur sphère d'action le Don, le Kouban, la Sibérie ainsi que les provinces baltes.

D'autre part, tout en exigeant le retrait de toutes les forces alliées actuellement en Russie, ils seraient disposés à permettre l'occupation par l'Entente de Sébastopol et d'Odessa.

Les négociations de Posen se poursuivent

Posen, 16 mars. — La délégation allemande (civile et militaire) est revenue hier matin, et les pourparlers ont repris.

BORDEAUX

Il y a un an

18 MARS 1918

A l'issue d'importantes conférences qui viennent d'être tenues à Londres, les gouvernements alliés publient une déclaration protestant formellement contre : l'envahissement de la Russie par les Austro-Allemands, la menace de démembrement de la Pologne et la domination allemande imposée à la Roumanie.

Cercle National

Le Cercle National de Bordeaux vient d'appeler à le présider M. Charles Cazalet, en remplacement de M. Bourbouley, décédé.

L'installation du nouveau président a eu lieu dimanche.

A l'issue de la séance, le télégramme suivant a été envoyé au président du conseil, ministre de la guerre :

« Le Cercle National de Bordeaux, réuni en assemblée générale le 16 mars, sous la présidence de son nouveau président, M. Charles Cazalet, adresse au bon artisan de la Victoire, au grand citoyen Georges Clemenceau, l'assurance de son admiration, de sa reconnaissance et de sa confiance, et affirme, avec lui, sa volonté de voir continuer une politique d'union sacrée, dans le respect de toutes les lois de la République. »

Le Cercle a également télégraphié à M. Eugène Etienne, ancien ministre de la guerre, pour le remercier d'avoir accepté de venir présider, le dimanche 27 avril, le premier banquet annuel du Cercle, depuis la guerre, dans un sentiment d'harmonie entre la pensée de Gambetta et celle de Clemenceau.

Nécrologie

Une de nos plus charmantes divettes bordelaises, Mlle Alice Kervan, est décédée dimanche, succombant à un mal implacable.

Mlle Alice Kervan avait obtenu des succès flatteurs dans l'opérette, au cours d'une carrière que la mort est venue interrompre.

Tous ceux qui l'ont applaudie et appréciaient son talent regretteront la disparition de cette artiste, dont le souvenir reste attaché aux annales théâtrales bordelaises.

Médaille militaire

Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire, le caporal Ménard, du 418e d'infanterie.

Office central de la charité bordelaise

Grande manifestation artistique

Salle Franklin, vendredi 21 mars 1919, à 16 h. 30, grand récital à deux pianos par Mme Rose Depecker-Gentil et M. Cesare Galeotti, au profit de l'Office central de la charité bordelaise.

Voici le programme :

1. Toccata et Fugue, 2 pianos « ré » mineur (Bach). Mme Rose Depecker-Gentil et M. Cesare Galeotti.

2. a) Sherzo du « Songe d'une nuit d'été (Mendelssohn); b) 2 Etudes en forme de canon (Schumann); c) impromptu (Manfred) (Schumann), 2 pianos : Mme Rose Depecker-Gentil et M. Cesare Galeotti.

3. a) Poème romantique (C. Galeotti); b) Improvisation sur un thème à donner: M. Cesare Galeotti.

4. a) Variations (Schumann); b) Scherzo (Saint-Saëns), 2 pianos: Mme Rose Depecker-Gentil et M. Cesare Galeotti.

5. Bataille des Huns, 2 pianos (Listz): Mme Rose Depecker-Gentil et M. Cesare Galeotti.

Pianos Erard de la maison Bermond.

Prix des places: Rez-de-chaussée, 10 fr. et 8 fr.; premières galeries, 10 fr. et 6 fr.; deuxièmes galeries, 4 fr.

Location sans augmentation de prix, à partir du vendredi 14 mars, à la maison Bermond, 9, rue Sainte-Catherine.

Commission administrative des hospices

Un concours pour vingt places d'externes titulaires des hôpitaux est annoncé pour le 23 juin 1919 aux conditions réglementaires habituelles.

Pour la Somme dévastée

Toutes nos sympathies vont aux régions dévastées du nord de la France; c'est pour venir en aide à la Somme dévastée qu'une fête de charité aura lieu à la salle Franklin le 30 mars, à 14 heures.

Les cartes d'entrée, du prix de 5 fr., ne pourront être délivrées que sur la présentation des invitations.

Ecoles nationales d'arts et métiers

Le concours d'admission aux Ecoles nationales d'arts et métiers (épreuves écrites), aura lieu à Bordeaux les lundi 23, mardi 24 et mercredi 25 juin prochain.

La date de clôture des inscriptions est fixée au 30 avril.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à la préfecture de la Gironde (1re division, 1er bureau).

Acte de probité

Venant de Paris, Mme Marie Arachauerer prenait dimanche soir, devant la gare du Midi, une voiture de place et se faisait conduire à un hôtel de la rue du Temple. En descendant de la voiture, Mme Marie Arachauerer oublia une valise contenant des bijoux, des valeurs et d'autres objets. Le cocher, s'étant aperçu de l'oubli de sa cliente, s'est empressé de lui apporter le lendemain sa valise.

Nous adressons nos félicitations à ce cocher pour son acte de probité.

L'épuration de Bordeaux

Au cours d'une rafle effectuée dimanche soir dans le centre de la ville, cinq femmes de mauvaise vie ont été conduites à la Permanence pour examen de leur situation.

Observatoire de la Maison Larghi

Du 17 mars.

Heures	Therm	Barom	Ciel	Vents
Minima de la nuit	4.5	»	»	»
8 heures du matin	5.0	778.5	Brumeux	Est.
Midi	6.5	778.5	Dito.	N.-E.
Maxima du jour	8.5	»	»	»

ARCACHON Nouveau GRAND HOTEL Restaurant

Chronique théâtrale

La Comédie-Française au Grand-Théâtre

PHÈDRE, de Racine
PSYCHÉ, de Pierre Corneille

Phèdre est l'Amoureuse de l'antiquité, pas la seule, car il y eut pour le genre une rude concurrence dans l'histoire et la légende. Mais elle est la plus grande par la fatalité qui pèse sur elle et en fait une victime déchirée. Ses égarements ont la beauté rayonnante de la passion outrancière sans qu'on ait le droit de les lui reprocher. Vénus, attachée à sa proie, porte allègrement le poids des responsabilités.

Ce que Racine a fait de ses désirs, de ses angoisses de ses remords, vous le savez; dans la matinée de dimanche, Mlle Piérat nous l'a traduit en artiste qui joint à la tradition classique la plus ferme, la plus noble, l'émoi frémissant d'une sensibilité et d'une puissance d'expression que certains n'auraient pas cru aussi intense. Douloureuse dans le lamento, elle a des accents d'un pathétique poignant dans l'explosion passionnelle, où s'accuse le plus beau tempérament, travaillé par le métier le plus complet. Les acclamations de la salle ont dit l'enthousiasme raisonné du public.

M. Escande a de la chaleur et de l'éclat dans Hippolyte. M. Paul Mounet est un imposant Thésée. MM. Alcover, Berteaux; Mmes Yvonne Ducos, Colonna Romano, Emilienne Dux assurent à l'œuvre le caractère d'un ensemble digne de l'œuvre.

La matinée avait commencé par une réduction de « Psyché », où ne figurent guère que les parties qui sont l'œuvre de Corneille. Voilà qui explique l'omission du nom de Molière, dont la part de collaboration à l'œuvre est grande. Si Georges Monval était là ! Mais où sont les Molièristes d'antan ?...

Mlle Yvonne Ducos et M. Escande ont dit avec un charme plein de ferveur ces vers d'une pureté ardente. On les a fêtés, ainsi que Mlles Colonna Romano et de Chauveron.

ESOPE, comédie en 3 actes en vers de Théodore de Banville.

LA NUIT D'OCTOBRE

« Esope », c'est une fable, aussi, développée par cet enchanteur romantique et ce prestigieux jongleur de rimes que fut Théodore de Banville. La Comédie-Française vient de reprendre la pièce à Paris pour M. de Max avec un succès dont notre programme a bénéficié. L'argument peut être ramené à quelques scènes. A la cour de Crésus, en proie à ses ministres, la belle esclave Rhodope donne au roi qui l'aime non pas son amour, mais un compagnon de captivité, un esclave : Esope, le conseiller de grand esprit et de grand cœur qui le sauvera. La cour est liguée contre lui; on l'accuse de cacher un trésor dans un coffre : ce trésor, c'est son humble vêtement d'esclave, qu'il regarde souvent pour voir clair en lui-même et autour de lui, pour guider sa simplicité d'âme...

Sur ce thème bien romantique, car Esope est un frère de Quasimodo, de Ruy Blas et de Triboulet, le Maître a jeté toutes les broderies de sa fantaisie diaprée, la poudre d'or de sa virtuosité, la flambée de son imagination plastique, sonore et colorée.

Le rôle est à souhait pour M. de Max. Il excelle dans ces personnages où le réel s'épanouit en idéal, dans ces transmutations « de ver de terre en étoile ». Varié, pittoresque, fantasque, douloureux et triomphant, accusant les contrastes d'un art bien personnel, il a donné là le meilleur de lui-même. Très gros succès.

Mme Colonna Romano (Rhodope), MM. Lafon, Alcover, Escande, Berteaux, Guilton ont leur grande part dans l'harmonieuse allure de la soirée, qui avait commencé par la « Nuit d'Octobre », dite par Mlle Ducos et M. Alexandre dans un beau sentiment.

Souhaitons que la Comédie continue à nous envoyer de telles ambassades d'art : elles seront justement fêtées.

P. B.

Français (saison d'Opéra)

Représentations lyriques du mardi 18 au dimanche 23 mars inclus.

Mardi, « **LE TROUVERE** », avec Cazenave, Boulogne, Lucyle Panis, de l'Opéra; Jane Dalcia, Lapeyre, etc. Ballet avec Mady Piérozzi.

Mercredi, « **MADAME BUTTERFLY** », avec Augusta Garcia, Henri Chardy, Lapeyre, Sylvestre, Fourès, etc. « **BALLET EGYPTIEN** », avec l'étoile Mady Piérozzi.

Jeudi, en matinée, « **LE BARBIER DE SEVILLE** », avec Berthe Lowelly, Georges Foix, Frantz Caruso, Lapeyre, Ricard, etc. Intermède : Georges Foix, B. Lowelly, F. Caruso. Ballet du « **TROUVERE** » avec Mady Piérozzi.

Jeudi, en soirée de gala hors série, « **THERESE** », avec Edmond Clément, Lucy Arbell, Boulogne, de l'Opéra.

2. « **CAVALLERIA RUSTICANA** », avec Boulogne, C. Geyre, Decourcelle, Dalcia, Mme Viannet.

Pour terminer le spectacle, « **LA FETE DU PRINTEMPS** », avec Mady Piérozzi.

Vendredi, « **WERTHER** », avec Suzanne Brolhy, Cazenave, Demay, C. Sylvestre, etc. « **LA NUIT DE WALPURGIS** », avec Mady Piérozzi.

Samedi, troisième représentation du « **CHEMINEAU** », avec Boulogne, L. Panis, B. Lowelly, Lapeyre, Fourès, Jane Dalcia, Ricard, etc.

Dimanche, en matinée de gala hors série, « **CARMEN** », avec Edmond Clément, Lucy Arbell, Berthe Lowelly, Lapeyre, etc.

Dimanche, en soirée, « **HERODIADE** », avec Cazenave, Boulogne, Lucyle Panis, H. Ferran, Jane Dalcia, Lapeyre, etc.

Apollo (saison d'Opérette)

Mardi, mercredi, deux soirées, et jeudi, en matinée, « **BOCCACE** », avec André Chambon, L. Ceddès, Bédué, Darnois, Mario, Mme Lejeune, et Mlle Lucy Raymond dans le rôle de Boccace.

Jeudi, en soirée; dimanche, en matinée et soirée, « **RIP** », avec Frantz Caruso, André Chambon, Lya Ceddès, René Gamy, P. Darnois, D. Bédué, Delacroix, Mme Harzé et Mlle Lucy Raymond. « **LA SEDUCTION** », avec Lorenzi.

Vendredi et samedi, deux soirées des « **28 JOURS DE CLAIRETTE** », avec André Chambon, Lya Ceddès, D. Bédué, P. Darnois, Mario, M. Delacroix, M. Laban, Harzé, Marcelly et Mlle Lucy Raymond dans le rôle de Clairette.

Bouffes Music-Hall et Mayol

Lundi, septième gala américain, avec **MAYOL**, une musique américaine et des attractions de l'armée américaine. Programme monstre de music-hall. Adieux de la troupe.

Mardi, en matinée, débuts de la nouvelle troupe, avec, en soirée, **MAYOL**, qui continue le triomphe de ses représentations :

PACCO RUSCART, équilibristes; **LES DEUX KNO DROL'S**, acrobates; **LES CAMELIAS**, danseuses; **LES DEUX FLORIMOND**, dans l'émouvant travail de la toupie humaine; **LE TRIO MANETTI**, équilibristes; **LES FLORIAC**, jongleurs; **LES CAIROLLI**, clowns musicaux, etc., et **MAYOL**, dans ses créations.

AVIS IMPORTANT. — **M. MAYOL** passera tous les soirs, à dix heures et demie, et en matinée les dimanches et jeudis seulement à cinq heures et demie.

Trianon-Théâtre

SEMAINE DE VAUDEVILLE

« **LE COUP DE JARNAC** » sera un des derniers vaudevilles donnés cette saison au Trianon-Théâtre. La pièce est donnée tous les soirs et jeudi en matinée.

Mardi 18 mars, à 4 heures, 4e concert **GELLIBERT-LAMBERT**, avec Geneviève Debelly, pianiste des Concerts Lamoureux; Jacqueline Ramat et Georges Foix, de l'Opéra-Comique.

Vendredi, en grand gala, « **LE SECRET** », de Bernstein, pour les débuts de Mlle Denise Denorus, avec Jane Lobis, Henry Vermeil et Duplessis. — Location rue Franklin.

Scala-Théâtre

« **THE CRESUS GIRL** » (**LES NOUVEAUX RICHES DE BORDEAUX**)

On vient et on revient applaudir l'exquise opérette et ses remarquables interprètes: Mmes Arnold, Dauvia, Gradels, MM. de Bert, Nadar, Réval, Desnoyel, Martin. — Location sans frais.

Alhambra-Théâtre

Ce soir lundi, première, « **L'ETE DE LA SAINT-MARTIN** », comédie en un acte, de H. Meillac et L. Halévy, interprétée par MM. Garrigue, M. Verna, Mme Darcourt, Mlle Denots.

Bon Théâtre (salle Franklin)

Dimanche 23, matinée, « **LA MARRAINE DE CHARLEY** », le plus amusant des vaudevilles. Franche et honnête gaîté. Location Bermond.

Alcazar-Théâtre

Samedi et dimanche prochains, trois galas exceptionnels, avec « **LE BARBIER DE SEVILLE** », joué par toute la troupe. — La revue « **VAS-Y PETIT !** » est activement préparée et promet d'être un gros succès.

LA VIE SPORTIVE

FOOTBALL RUGBY

La Coupe de l'Espérance
LES QUARTS DE FINALE

A PARIS

Le S. A. B. E. C. et le Racing font match nul

Après deux prolongations de vingt minutes, le S. A. B. E. C. et le Racing-Club de France ont fait match nul, rien n'étant marqué.

La partie, jouée par un temps froid et couvert, sur un terrain lourd et en présence de 2,000 spectateurs, fut très dure et très serrée. Les belles phases de jeu furent très rares. Ce fut une véritable partie de championnat, dégénérant souvent en pugilat.

Les avants des deux camps se livrèrent une sévère bataille, dans laquelle le S. A. B. E. C. prit souvent le meilleur.

Les équipes se présentèrent ainsi :

Racing. — Arrière : Chilo; trois-quarts : Fouraud, de Laborderie, Lacombe, Etcheberry; demis : Domercq, Saillot; avants : Brecque, Pons, Trotzier, Labeyrie, Dillensenger, Thierry, Ströhl, Halcet.

S. A. B. E. C. — Arrière : Mazarico; trois-quarts : Loubatié, Laborde, Guyon, Nachat; demis : Bajac, Biraben; avants : Bonnet, Ebrard, Blondel, Larrouture, Valade, Duthil, Hourdebaigt, Taillefer.

Dans la première mi-temps, le S. A. B. E. C., qui suit avec intrépidité en avants, affirme une légère supériorité. Il se reforme mieux, il colle mieux à la balle.

Une interception de Guyon semble aller à l'essai, mais il commet l'erreur en arrivant sur Chilo, alors qu'il a à sa droite deux hommes démarqués, de donner un coup de pied.

Véritable avalanche de coups francs des deux côtés, et la mi-temps se termine sans résultat.

En deuxième mi-temps, le Racing domine nettement; il met à son actif deux ou trois belles phases de jeu, qui échouent de fort peu.

Ströhl et Domercq amorcent de fort belles attaques qui échouent par manque de vitesse de l'ailier Fouraud.

De jolies trouées à l'actif des trois-quarts parisiens se heurtent à une sévère défense du S. A. B. E. C.

A l'expiration des 80 minutes, rien n'étant marqué, les prolongations commencent.

Le jeu se maintient égal et très dur. Le Racing attaque encore. Les rouges ne laissent rien passer.

Après 120 minutes de jeu, il n'y a rien de marqué.

Le match se rejouera donc dimanche prochain à Bordeaux.

Considérations.

Les avants du S. A. B. E. C. ont droit aux plus grands éloges. Ils ont mené la danse de bout en bout à un train d'enfer, collant constamment au ballon, plaquant dur, se groupant bien et remontant plusieurs fois le terrain par des dribblings qui auraient gagné cependant à ne pas être conduits aussi isolément.

Ils fournirent une merveilleuse partie, et leur ardeur ne faiblit pas un seul instant. A la touche, cependant, ils furent quelquefois dominés par les Racingmen, plus grands, plus robustes.

Mais les lignes arrières bordelaises étaient loin d'être de classe égale. A chaque ouverture du S. A. B. E. C., le Racing gagna du terrain.

Les demis, surtout, furent franchement mauvais en attaque, aussi bien Bajac, qui faisait sa passe dans les pieds, que Biraben, maladroit et généralement mal inspiré.

Le meilleur des trois-quarts fut Loubatié.

A l'actif des lignes arrières bordelaises, notons une défense merveilleuse, jamais en défaut.

Mazarico, à l'arrière, fut inégal; il fut loin de valoir Chilo.

En avants, le meilleur homme fut Taillefer. Après lui, notons : Valade, Ebrard et le vieil Hourdebaigt, égal à ce qu'il fut autrefois.

Le Racing se montra très en progrès. Quoique dominé en avants, il tint bien le coup avec deux hommes touchés en première mi-temps. Il ne traîna pas et montra de l'énergie. Les meilleurs de la ligne furent Ströhl, surtout, qui créa de belles ouvertures; puis Thierry et Pons.

En demis, Saillot sortit une assez bonne partie à la mêlée, et, à l'ouverture, Domercq — le meilleur des trente hommes avec Taillefer — se montra plein de forme.

En trois-quarts, Lacombe et Laborderie furent bons. Etcheberry semble en déclin de forme.

Chilo fut excellent à l'arrière.

Juste arbitrage de M. Teste.

Struxiano, qualifié, jouera dimanche à Bordeaux.

G. B.

AU STADIUM

Bayonnais battent Nantais par 24 points (4 essais, 2 buts, 2 drop-goals) à zéro

Et d'un ! Les « Petit Beurre » viennent de mordre la poussière (plutôt humide, cette poussière) sous les talons des fantassins et des cavaliers de Rôe 24 points à zéro, voilà le résultat brutal de ce match, et ces deux douzaines sont bien modestes, si l'on considère la nette supériorité des « bleu et blanc » sur leurs adversaires de ce dimanche. De plus, deux essais ne furent point accordés, les joueurs étant allés en ballon mort.

Le match fut sans histoire, les Bayonnais attaquant sans cesse et les Nantais se cantonnant dans une défensive serrée, mais plutôt peu brillante. Est-ce à dire que l'Aviron Bayonnais a produit l'impression que nous escomptions tous? Je ne le crois point; le feu d'artifice fut tiré trop tôt peut-être, et si nous avons vu une remarquable première mi-temps, il faut avouer que la seconde fut terne et que nous espérions mieux des champions de la Côte Basque.

Maîtres de la mêlée, supérieurs de plusieurs coudées en touche et dans le jeu ouvert, les avants Bayonnais fournirent durant les quarante premières minutes un jeu endiablé. Science ? Non, à vrai dire, et il y a mieux, mais entrain, courage, rapidité.

Les demis sont tous deux remarquables, Erriçarret n'ignore aucune des « ficelles » de son métier et Landrieu s'y connaît à l'ouverture.

Des trois-quarts, Rôe fut de loin le meilleur, feinteur remarquable, joueur complet, cet homme est de grande classe. Jimmy, Clavères et Etchegarray profitèrent de son beau travail, mais peut-être pas tout à fait aussi heureusement que semblait le permettre la pâle défensive adverse.

L'arrière fut honnête.

Et maintenant, voulez-vous mon impression générale sur l'équipe ? Bayonne possède une très bonne équipe, capable d'aller fort loin sur la route du championnat, mais les joueurs ont-ils tous « quatre-vingts minutes dans le ventre » ? Voyez la seconde mi-temps. Quelques vieux joueurs de tête encadreraient à merveille les jeunes un peu trop... jeunes, et la grande et légitime autorité de certain capitaine saurait réveiller efficacement les ardeurs sommeillantes.

Côté Nantes, défensive perpétuelle sans la moindre velléité d'attaque, mais résistance facile à tromper, qui, à chaque fois, mordit aux feintes de passe. Les avants s'employèrent le moins mal possible à arrêter la vague bayonnaise. Thil a droit à tous les éloges pour sa remarquable partie.

Le jeune demi de mêlée nantais doit être loué pour son courage et son... astuce.

Quant à la ligne de trois-quarts, son rôle fut à peu près nul · pas d'attaque, — pas même de défensive.

L'arrière fut inexistant.

Arbitrage serré de M. Gabert.

R. L.

Il sera intéressant de lire dans « Sports » les impressions de Fernand Forgues et du réputé referee de l'Armagnac-Bigorre, M. Mauvillain.

A TOULOUSE

Tarbais battent Artilleurs de Sathonay par 6 points à 0

Devant plus de 4,000 personnes, l'Association des chauffeurs du 85e d'A. L. de Sathonay a rencontré dimanche aux Ponts-Jumeaux le Stade tarbais.

A son apparition, Sathonay donne l'impression d'une équipe solide et résistante, pleine d'allant.

En première mi-temps, ses joueurs, ayant le vent contre eux, luttèrent difficilement jusqu'aux dernières minutes, où Jauréguy, s'échappant habilement sur une sortie de mêlée, marqua un essai pour Tarbes.

En deuxième mi-temps, le jeu se poursuit avec des alternatives diverses, mais le Stade tarbais, très bon dans toutes ses lignes, domine manifestement son adversaire.

Cette seconde période du jeu se termine par un nouvel essai à l'actif des Tarbais.

La partie fut ce qu'elle devait être : un match de championnat. Ell parut décevante aux spectateurs.

Les Tarbais durent leur succès beaucoup plus aux fautes de Sathonay qu'à leur supériorité réelle. Chez les blancs, on remarqua la maîtrise de Balansa, et à l'Association sportive, quelques faiblesses des trois-quarts, mais une connaissance scientifique du jeu qui fait de Sathonay un team redoutable, en dépit de la victoire des Tarbais, due à leurs moyens ordinaires : l'énergie et la cohésion.

Arbitrage médiocre de M. Piquemal.

A AVIGNON

Bitterois battent Toulonnais par 3 points à 0

L'Association sportive bitteroise a battu le Rugby-Club toulonnais par 3 points (1 essai) à 0, après une partie ardemment disputée.

EQUIPES DEUXIEMES

A TARBES. — Stade tarbais bat Stade toulousain par 8 points (2 essais, 1 but) à 0.

A NANTES. — Stade Bordelais bat Stade Nantais, par 9 points (2 essais, 1 but sur coup franc) à 0.

MATCH AMICAL

A BERGERAC

Bergeracois et Stadistes Bordelais font match nul

En première mi-temps, les deux équipes prennent tour à tour l'avantage. A la deuxième, Bordeaux domine d'abord, mais Bergerac se ressaisit et envahit le camp bordelais, et de magnifiques ouvertures sont anihilées par maladresses des trois-quarts centre. La partie s'achève sans résultat dans le camp bergeracois.

Bordeaux se montra plus scientifique et plus adroit. Bergerac, plus ardent sous l'impulsion de Barland et Deffarges.

Excellent arbitrage de M. Coudert.

AUTRES RESULTATS

A LYON. — Le C. G. E. (mixte) et la Sélection lyonnaise font match nul : 3 points à 3.

A PARIS. — Le match S. C. U. F.-National n'a pas eu lieu, les joueurs du S. C. U. F. s'étant rendus à Colombes, et ceux du National au Stade Bergeyre.

— Stade français bat Générale par 3 points à 0.

A ROCHEFORT. — S. A. Rochefortais (1) bat V. S. Nantais (1) par 14 points (4 essais, 1 but) à 3 points (1 essai).

— Lycée bat U. S. Saintaise (1) par 8 points (2 essais, 1 but) à 3 points (1 essai).

A AGEN. — Sporting Cadets Agenais bat Oiseaux de Cazaux par 8 points (2 essais, 1 but) à zéro.

A PAU. — Union Sportive Dacquoise (1) et Section Paloise (1) font match nul : 5 à 5, après une partie très vive et ardemment disputée.

A DAX. — Lescar et Ecole Normale de Dax font match nul : 3 points (1 essai).

A MONTAUBAN. — Avenir Montalbanais bat Toulouse Bonnefoy Sportif par 21 points (7 essais) à 0.

A PERPIGNAN. — A. S. Perpignanais bat Boucau-Stade par 6 points (2 essais) à 0.

FOOTBALL ASSOCIATION

MATCHES OFFICIELS

La Coupe de l'U. S. F. S. A
ELIMINATOIRE

AU BOUSCAT

Stadistes Bordelais battent Tarbais par 6 buts à 0

Un assez nombreux public assista à cette partie qui aurait été plus intéressante si la valeur des deux équipes avait été un peu plus égale. En fait, le team bordelais mena la partie à sa guise de bout en bout, et le score représente à peine l'énorme supériorité montrée par les champions de la Côte d'argent.

Trois buts furent marqués dans chaque mi-temps, le plus joli étant réussi dans la seconde partie du jeu par Baillet d'un heading sur centre de Lassalle, après une belle ouverture d'Hauret et une série de passes rapides et précises entre tous les avants.

A d'autres moments, les avants bordelais montrèrent un peu d'hésitation, leurs passes étant trop lentes et faites trop en hauteur. Mais la ligne est vite et adroite, et doit arriver à très bien faire. Les meilleurs aujourd'hui ont été Lassalle, Baillet et Lemerle. Hauret se montra une fois de plus le demi-centre impeccable que nous connaissons, et les deux arrières qui n'eurent à s'employer que sur le ballon furent parfaits, Calpena déployant une adresse et une souplesse merveilleuses, et Pépion réussissant de superbes dégagements.

De l'équipe tarbaise, on peut dire simplement qu'elle fut courageuse, mais elle a beaucoup à apprendre, et le travail de chacune de ses lignes fut peu effectif. Vincent, l'ancien joueur toulousain, fut le meilleur avec le gardien de but, qui fit une bonne partie.

Excellent arbitrage de M. Boisnard, de Cognac.

F. Z.

La Coupe de Paris

En finale de la Coupe, le R. C. F. bat le Standard par 3 buts à 1.

MATCHES AMICAUX

A MERIGNAC

Médocains battent Oiseaux de Cazeaux par 5 buts à 1

Au Jard-Mérignac, la V. G. A. du Médoc recevait une sélection des Aviateurs de Cazeaux. La partie fut très intéressante dans l'ensemble; le jeu fut rapide et assez clair. Les Médocains triomphèrent nettement par 5 à 1.

Les avants de l'équipe vainqueur ont paru dans un bon jour, et d'une manière générale, le team a bien donné. Les oiseaux de Cazeaux ont opposé à leurs adversaires une très honorable résistance.

AU STADIUM

Sabecistes et Bons Gars font match nul

Partie toute à l'avantage du Sabec. Pendant la première mi-temps, le Sabec rentra 3 buts, dont 1 ne fut pas accordé par M. Sourbet.

Les champions des patronages étaient renforcés par plusieurs joueurs d'avant-guerre.

Pendant la seconde mi-temps, jeu égal. Les Bons-Gars rentrèrent 2 buts, dont 1 sur penalty, amené par faute involontaire d'un arrière rouge.

Au Sabec, Mora, Arnaud, Lesgourgues, Muratet, Les Dourthes furent remarqués; Jacqz sortit une bonne partie.

Aux Bons-Gars, Poulian, Castain, Tembaro furent les meilleurs.

AUTRES RESULTATS

A PARIS. — C. G. E. (jeunes A) et 88e d'infanterie font match nul : 5 buts à 5.

A. S. F. (2) bat C. G. E. (jeunes B) par 6 buts à 5.

Lutétiens battent Générale par 3 buts à 2.

AU STADIUM. — S. A. B. E. C. (3) bat Saint-Genès (1) par 4 buts à 3.

A BENAUGE-PARK. — S. C. Bastidienne (3) bat La Gironde (2) par 4 buts à 1.

— S. C. B. (4) bat E. S. du P.-O. (2) par 8 buts à 1.

— Boxing C. B. (1) bat S. C. B. (1 B. incomplète) par 6 buts à 2.

A ANGOULEME. — Jeanne-d'Arc (1) bat S. C. de la Bastidienne (1) par 4 buts à 2.

A RUELLE. — S. V. A. R. (1) bat Radio du 8e génie par 3 buts à 0.

— S. V. A. R. (2) bat J. A. d'Angoulême (R.) par 2 buts à 1.

A COGNAC. — Union amicale bat Canadiens de Facture par 5 buts à 2.

Un match Alsace-France

Paris, 17 mars. — Un match de footbaal association vient d'être conclu entre une équipe représentative d'Alsace et l'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques. Ce match aurait lieu dimanche prochain, à Paris.

CROSS COUNTRY

LE CRITERIUM NATIONAL

Une épreuve faussée

Le critérium national couru dimanche dans les bois de Saint-Cloud est revenu à Vermeulen, mais il a donné lieu à un incident regrettable. Le parcours comprenait quatre boucles; or, un peu avant la troisième, les officiels décidèrent que l'arrivée aurait lieu immédiatement. Keyser et de nombreux coureurs ont protesté.

120 coureurs prirent le départ. 80 terminèrent.

Par clubs, le Racing triomphe devant Firminy et Alger, dans l'ordre.

Classement : 1. Vermeulen (indépendant), en 45' 25''; 2. Schuelman (C. A. S. G.), à 1 mètre; 3. Keyser (R. C. F.), à 50 mètres; 4. Bouchard (indépendant); 5. Pozzi (C. G. E.); 6. Grenard (Firminy), etc.

CYCLISME

Colombatto enlève brillamment la Coupe d'Or
Egg s'adjuge le Grand-Prix d'Hiver

Encore une belle journée à l'actif du Vel' d'Hiv'. Les deux épreuves importantes du programme, la Coupe d'Or et le Grand-Prix d'Hiver, ont donné lieu à des luttes intéressantes.

Colombatto, délivré du redoutable voisinage de Sérès, n'a éprouvé aucune peine à battre ses trois adversaires de la Coupe d'Or, enlevant successivement les trois manches auxquelles il participait. Ses trois concurrents, Corry, Vanderstuyftet et Deruyter, ont été, il est vrai, victimes d'incidents de course, mais quand ceux-ci se sont produits, la cause était déjà entendue. Le stayer italien se classe ainsi immédiatement derrière les grands « as » spécialistes des épreuves derrière motos.

Il faut féliciter la direction d'avoir cherché une formule nouvelle comme celle du Grand-Prix d'Hiver (25 kil., avec classement par tour), bien qu'un tel règlement dût inévitablement amener un peu de monotonie. Egg y a déployé toute sa maîtrise gagnant sans conteste devant Beyl, Barthélemy et Godivier (tombé au dernier tour).

Trois records ont été battus au cours de cette épreuve : le 10 kilomètres, en 13' 22'' 2/5; les 20 kilomètres, en 26' 51'' 4/5; les 25 kilomètres, en 33' 28''.

BOXE

BALZAC BAT CASTAING

Les rencontres organisées dimanche à la salle Franklin sous les auspices du C. A. B. se sont déroulées devant un public clairsemé. De peu d'intérêt et émaillées d'incidents divers, elles ont donné lieu à des manifestations bruyantes de la part des spectateurs.

La rencontre Lajus-Deschamps, qui se termina par la disqualification du premier nommé, motiva tout ce bruit, seul imputable à une organisation défectueuse.

Balzac, nettement supérieur, disposa rapidement de Castaing, qu'il expédia pour le compte au sixième round.

Voici les résultats :

LUTTE. — Routis bat Mora par une prise d'épaules à la première reprise en 6 minutes.

BOXE. — **Premier combat** : Hervé bat Roumat par K. O. au second round. Roumat se couche volontairement.

Deuxième combat : Olivar bat Laugin par abandon au troisième round. Combat de sincérité douteuse.

Troisième combat : Deschamps bat Lajus par disqualification. En difficulté au premier round Deschamps, sur la fin du second, sonne son adversaire. Un soigneur de ce dernier monte alors sur le ring et fait disqualifier ainsi son boxeur. Arbitre et juges sont vivement pris à partie.

Quatrième combat : Balzac bat Castaing par K. O. au sixième round. Nombreux corps à corps. Au quatrième round, Castaing est descendu pour huit secondes et une seconde fois sauvé par le time. Au sixième, un droit à la mâchoire, de Balzac, l'expédie pour le compte.

Lire dans « Sports » les détails de cette réunion mouvementée.

S. F.

SPECTACLES

LUNDI 17 MARS

BOUFFES. — 8 h. 30: **Music-Hall, avec Mayol.**
TRIANON. — 8 h. 45: **« Le Coup de Jarnac ».**
SCALA. — 8 h. 30: **« The Cresus Girl ».**
ALHAMBRA. — 8 h. 30: **« l'Eté de la St-Martin ».**
ALCAZAR. — 8 h. 30: **« la Spirale de la Mort »,** ciné.

Une explosion... de rire à La Bastide

On nous informe que l'explosion qui doit se produire à La Bastide mardi soir 18 courant, ne sera que l'explosion de rire qui fusera de l'ALCAZAR, pour l'ouverture du cinéma, lorsqu'on exhibera « **PATATE** » sur l'écran.

ALHAMBRA-THÉATRE
Lundi soir (**L'Eté de la Saint-Martin**) comédie en un acte
A L'ECRAN
Adieu Amour (grand drame)
la **VOIX SUR le FIL - TIH-MINH** et **CHARLOT PATINE**

Cinéma Etoile-Palace

Du mardi au jeudi : **L'Honorable Algy**, drame, 4 parties; **La Dette de Simone**, délicieuse coméd., 3 part. **La Vedette mystérieuse**, 4e épis.

Saint-Projet-Cinéma

Tous les jours, en matinée et en soirée, superbe programme avec : « **BOUT DE MA-MAN** », comédie Gaumont; « **TIH-MINH** »; « **MARIAGE SUR LES TOITS** », etc.

NAOL
LA GRANDE MARQUE MONDIALE
Cirages. Produits d'Entretien
USINES A COURBEVOIE

Le carnet de vols de GUYNEMER

Voici un document du plus haut intérêt historique : le Carnet de Vols de Guynemer, commenté par Jacques Mortane. La première partie de ce document paraîtra dans la Vie au Grand Air du 15 mars. On sait que cette publication, complètement transformée, constituera chaque mois un véritable album luxueux, admirablement documenté et rédigé par les plus célèbres spécialistes. (Editions Pierre Lafitte.)

COMMUNICATIONS

Chemins de fer du Midi

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (petite vitesse) informe les expéditeurs qu'elle acceptera le mercredi 19 mars courant les expéditions dont les déclarations ont été numérotées dans la série A du numéro 27,501 à 28,500.

Chemins de fer de l'Etat (ancien Ouest)

La gare de Bordeaux de Saint-Jean (petite vitesse) informe les expéditeurs qu'elle acceptera le mercredi 19 mars courant les expéditions de vins dont les déclarations ont été numérotées dans le groupe V, du numéro 3,501 à 4,500.

Chemin de fer d'Orléans

Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expéditions numérotées de 43,001 à 43,500 (série P. D.), sauf les vins à destination de Paris seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide le jeudi 19 mars 1919.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

CHARGEURS REUNIS. — Le paquebot « Ouessant », venant de Bordeaux, est arrivé à Dakar le 14 mars, en route pour le Brésil et la Plata.

SUD-ATLANTIQUE. — Le paquebot « Samara », venant de l'Argentine, de l'Uruguay, du Brésil et du Sénégal, est passé au large de Las Palmas le 14 mars, en route pour Bordeaux, où il est attendu, sauf imprévu, le 18 courant.

Un quatre-mâts portugais en avaries

L'« Atlantico », quatre-mâts portugais, venant de Bahia, ayant essuyé une violente tempête dans le golfe de Gascogne, entrait en Gironde dimanche matin, avec une voie d'eau à bord.

Informée téléphoniquement, la Compagnie Bordeaux-Océan envoya sur-le-champ deux remorqueurs au secours du navire en avaries.

Grâce à cette prompte intervention et aux moyens de secours mis en mouvement par l'équipage, l'« Atlantico » a pu monter à Bordeaux dans la soirée.

Lundi matin, le quatre-mâts portugais était remorqué et amarré aux appontements de Vieux-Bassens où ses réparations vont être commencées.

Chez HENRY 46, Chapeau-Rouge, on y coiffe et ondule bien. ondul. etc. 2 fr.

ETAT CIVIL

DÉCÈS du 16 mars

Marguerite Léglise, 31 ans, cours d'Albret, 74.
Mme Ascon, 46 ans rue Sanche-de-Pomiers, 10.
Mme Jonghmans, 47 ans, rue Berruer, 36.
Charles Faure, 54 ans, rue Lacroix, 24.
Veuve Mailhes, 73 ans, rue Judaïque, 181.
Marie St-Gaudens, 76 ans, r. de l'Observance, 6.
Veuve Bouhebent, 85 ans, rue Turenne, 102.

CONVOI FUNÈBRE M. C. Lacombe, M. et Mme L. Bernard et leurs enfants, M. et Mme Berteau, Mme veuve Lacombe, le commandant Lacombe et Mme Lacombe, les familles Coirat et Dubenest prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Charles LACOMBE,

leur épouse, sœur, belle-sœur, belle-fille, tante et cousine, qui auront lieu le **mardi 18 mars**, en l'église Sainte-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire, 227, cours de la Marne, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Faure et ses enfants, les familles Faure, Jaubert, Duclou, Richard, Moreau, Gaulhiac prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Charles FAURE,

qui auront lieu le **mercredi 19 mars**, en l'église Notre-Dame-des-Chartrons.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de Chambrun, 27, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme Adrien Pény et ses enfants, M. et Mme Edouard Pény, Mme veuve Faurié, Mme Maurice Vieillefond et son fils, M. Robert Pény, M. et Mme Sully Peyrefite et leurs enfants, les familles Faurie, Bec, Bourdalet et Pény (de Bergerac) ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Adrien PÉNY,

décédé à Bordeaux, le 16 mars 1919,

leur époux, père, fils, petit-fils, frère, oncle et cousin, et les prient de leur faire l'honneur d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le **mardi 18 mars**, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à dix heures un quart.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Délivran, M. et Mme Daniel Villattes et leurs enfants, M. et Mme Gaston Villattes et leurs enfants, les familles Dalbin, Délugat et Dulin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Eugène DELIVRAN,

leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le **mardi 18 courant**, en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à la maison mortuaire, 125, rue de Rivière, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE Mme B. Bourgoin, Mlle Amélie Bourgoin, les familles Goisiou et Cheyral, le conseil d'administration et la direction de la Société d'assurances la Gironde prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Barthélemy BOURGOIN,

officier d'administration, principal des bureaux de l'intendance militaire en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, directeur administrateur général de la Société d'assurances la Gironde,

leur époux, père, cousin, collaborateur et ami, qui auront lieu le **mardi 18 mars, en la primatiale Saint-André.**

On se réunira à la maison mortuaire, 12, place Pey-Berland, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE La famille Bordonneau prie ses amis et connaissances de lui faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean BORDONNEAU,

leur époux et père, qui auront lieu le **mercredi 19 mars**, en l'église Saint-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, 22, rue Latour, à sept heures trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à huit heures un quart.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme P. Laussade et sa famille, Mme Lafon, Mme veuve Laussade, les familles Fontaine, Chaubin, Barsacq, Dubourg Denhome et Launay prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre LAUSSADE,

qui auront lieu le **mardi 18 mars.**

On se réunira à la maison mortuaire, 36, rue Ladime, à une heure et demie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Louis Latapie, les familles Ripes, Faux, Coiffard, Saint-Jean, Augier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Louis LATAPIE, née RIPES,

leur épouse, sœur, belle-sœur et cousine, qui auront lieu le **mardi 18 mars**, en la primatiale Saint-André.

On se réunira à la maison mortuaire, 6, rue Bouffard, à trois heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE La direction, les artistes et tout le personnel des trois théâtres Français, Apollo et Bouffes prient le public bordelais de bien vouloir assister aux obsèques de

Mme Alice KERVAN,

artiste lyrique, décédée le 16 mars 1919,

qui auront lieu le **mardi 18 mars**, en l'église Saint-Victor, à dix heures.

Réunion à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures et demie.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Maurice Sausset et leur fils, Mme veuve Pascal Sausset, M. et Mme Larrodé (Landes), M. et Mme Fernand Sausset, M. et Mme Dasquet, M. et Mme Escoubeyron, M. et Mme Marche, M. et Mme Haristoy, Mme veuve Dagret, Mme veuve Barrère, M. Larrodé prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Lucienne SAUSSET,

décédée dans sa 5e année,

leur fille, sœur, petite-fille et nièce, qui auront lieu le **mardi 18 mars**, à quatorze heures, en l'église de Saint-Loubès.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

LEVÉE DE CORPS Les familles Chollet, Quélin, Giroux, Triaud prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la levée du corps de

M. Jules CHOLLET,

Réceptionnaire d'usine à la Cie d'Orléans,

leur époux, frère, beau-frère et oncle, qui aura lieu le **mercredi 19 mars.**

On se réunira à la maison mortuaire, cours de la Martinique, 45, à dix heures et demie, pour onze heures. Le corps sera transporté à Angoulême, où auront lieu la cérémonie religieuse et l'inhumation.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Louis Purgues, M. et Mme Emile Purgues, Mme veuve Camicas (de Paris), les familles Lacombe ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Jean-Gabriel PURGUES,

sergent au 44e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 28 septembre 1916, en Champagne, dans sa 24e année,

et les informent qu'une messe sera dite à son intention le **mercredi 19 mars**, à neuf heures, en l'église du Sacré-Cœur.

La famille y assistera.

AVIS DE DÉCÈS ET SERVICE FUNÈBRE

M. et Mme B. Glaire, Mlle Ernestine Glaire et leur famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

René GLAIRE,

engagé volontaire,
sergent au 9e régiment de zouaves,
croix de guerre, médaille militaire,
tué à l'ennemi le 30 septembre 1918.

Un service sera fait à son intention le **jeudi 20 mars**, à dix heures (heure légale), en l'église de Capian (Gironde).

AVIS DE DÉCÈS M. et Mme Xavier Valentin, Mlle Germaine Valentin, M. L. Bazenant, directeur d'école; M. et Mme A. Bazenant et leur fille, M. E. Valentin et sa fille, Mlle Marthe Romeuf, les familles Boutigue, Gressin et Lateu ont la douleur de faire part à leurs amis du décès de

Joseph VALENTIN,

élève-maître à l'Ecole normale d'instituteurs de la Gironde,
soldat au 49e d'infanterie,
mort pour la France, à Hirson (Aisne),
le 2 novembre 1918, à l'âge de 20 ans,

leur fils, frère, neveu et cousin, et remercient sincèrement ceux qui leur ont donné des marques de sympathie.

REMERCIEMENTS M. et Mme Ajot et leurs enfants, Mme Victor Bossuet et les familles Sabouroux, Gibouin, Frédéric Bossuet, Louis Pascaut, Billoque, Noyer, Gajac, Cantenat, Glady, Briol, Bardon, Soustre, Girardeau, Céleste, du Chastain et Lagane remercient toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Denise-Marie-Louise AJOT,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Une messe sera dite à son intention dans l'église de Gradignan, le jeudi 20 mars, à 8 heures.

Maison fondée en 1785
SERVAN Place Gambetta, Cours Intendance BORDEAUX
Achat Platine, Or, Argent, Pierres Fines

ASTHMATIQUES EMPHYSÉMATEUX OPPRESSÉS
Guérissez-vous par la **GUARANINE** du Docteur BRUCKER
le Médicament le plus Puissant, le plus Rapide, le plus Sûr
des MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES ET DU CŒUR
Prix du Flacon : 8 fr. - La cure de 4 Flacons : 30 fr. fco
Dépôt Général : LABORATOIRE BIOGÉNIQUE
22, Rue Pigalle, Paris, et toutes bonnes Pharmacies

Les Directeurs { G. CHAPON, M. GOUNOUILHOU
Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerie spéciale

ECHOPPE av. cave, gaz, jardin, à **VENDRE**. 76, rue Marceau, Le-Bouscat. Pr visiter, de 2 à 5 h.

ACHAT t. vestiaires, chaussures, meubles, débarras, etc. FAUCHE, r. de Belleyme, 41, Bx.

SULFATES DE CUIVRE Macclesfields et autres 1res marques. J. DASSY, importateur, 15, rue Chai-des-Farines, Bordeaux.

A VENDRE machine à imprimer dite réaction, système Marinoni, format quadruple raisin, à deux margeurs, vitesse 3,000 à l'heure. S'ad. à M. Castelvi, imprimerie du Sud-Ouest, 51 rue Bayard, Toulouse.

Transports rapides entre **BORDEAUX et PAU** par convoyeurs
Bordeaux, 7, imp. Ste-Catherine
Pau, 15, rue Latapie.
DÉPARTS RÉGULIERS

VINS en bouteilles à vendre. Caves du Bourgeais, à Bourg.

ACHATS au maximum **PLATINE** argenterie **OR, DIAMANTS DENTIERS** VIEUX, même brisés. 31, rue Esprit-des-Lois, 31. (Bijouterie près de la Comédie).

DISPONIBLES GRUES A VAPEUR NEUVES, pivotantes, voie normale. DEUX GRUES de 4 tonnes à 4 m. 90 et de 2 tonnes à 7 m. 50. UNE GRUE de 15 tonnes à 6 mètres bloquée, 10 tonnes à 5 m. 50 et 8 tonnes à 10 m. S'adresser H. BERGERAT et Cie, 10, rue de Sèze, 10, PARIS

SAVON blanc « le Kaki », postal fco 10 k., 24 fr.; 3 post., 70 fr., et 5 post., 115 fr., mandat d'avance et cont. rembt, 1 fr. en plus par colis. LOISEL, MARSEILLE. — Colis assurés et remplacés en cas de perte.

HUILE SAVON : demande représentant sérx. Laurent Amoulric, Salon (Provce).

ETABLISSEMENTS Vve **GAYET** et Cie. Huiles et Savons à SALON (B.-d.-R.) demande représentants. Fortes remises. Expédient dir. pr post. Demander prix.

HUILE d'olive douce « Meliora » postal 10 lit. 47 fr. fco mandat d'avance. Colis assurés et remplacés en cas de perte. Mme MAURIN, 5-Avenues, Marseille.

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée). Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles Bx ÉCOULEMENTS RETRECISSEMENTS Traitement en 1 séance

J'ACHETE TOUT : antiquités, métaux, meubles, débarras, etc. Gatineau, 11, cours d'Albret, Bx.

CONSERVATION DES VINS Produits 16, aux Clarifiants, Antiferments Derouisseur, désinfectant pr futaille **Dœrzapft**, 3 pl. Parlement, Bordx

SOUFRES « GRÉ » combattent depuis 27 ans, avec économie et efficacité, **OIDIUM, MILDEW, INSECTES** 16, Allées d'Orléans, Bordeaux

HOMME du Nord, actif, hautes rel., ay. bur., tél., à Paris et à Tourcoing, accepter. sér. représentation, au bes. voyageait, désire être organisé av. reprise mov. transports. Ec. M. de Langhe, 35, r. l'Abbé-Grégoire, Paris

Ciments et Chaux hydraulique Plusieurs tonnes à Bordeaux livrables à lettre vue, paiement comptant. Ec. Boîte 166, Bordx.

Agence générale des Voitures tourisme **HOTCHKISS**
UNIC Tourisme et poids lourds.
Poids lourds **SAURER**
Georges FAUVEAUD, rue Paulin, 105, Bordeaux

FILS DE FER GALVANISÉS neufs pr vignes. Nos 13, 14, 15, 16. Disponibles actuellement en magasin Bordeaux. Demandez prix et condit. à COMPAGNIE ROCHELAISE DU SUD AMÉRIQUE, LA ROCHELLE.

606 INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE BORDEAUX, 25, rue VITAL-CARLES T. l. ours, jusqu'à 6 h., et jusqu'à 7 h. lundi, jeudi et samedi Brochures et renseignements sur demande

AUTOMOBILISTES !!! FAITES RÉPARER VOS VOITURES GARAGE PASTEUR 73 cours Pasteur, 73 et 28, place de la Victoire, 28 BORDEAUX
VENTES - ACHATS - ÉCHANGES | Téléphone 43.83

NEURASTHÉNIE Guérison, renseignements gratuits. BOUDAUD, spécialiste, Marmande (Lot-et-Garonne).

ON DEMANDE A LOUER pour quelques semaines, à Bordeaux, un ou plusieurs hangars d'une superficie d'environ 100 mètres carrés, pour emmagasiner des machines. Ecrire Offres à Langey, Ag. Havas, Bx.

A V. Torpédo 4 places, Darracq 1911, 4 cyl., 80/120, de 15/16 HP. Pas roulé pendant la guerre : 6,000 fr. — Ecrire : ZUOLT, Agence Havas Bordx.

SAVON blanc ménage extra garanti « AUX TROIS FAUVETTES », ex-mais GIRAUD, 10 k. brut, 27 fr.; 5 post., 130 fr. cont. mand.; 1 fr. de plus p. colis cont. rembt. Mais. de confiance. Echant. 0 fr. 75 timb. **L. GRAS**, dir. 19, r. du Grd-Puits, Marseille.

AJUSTEURS tourneurs, manœuvres, chauffeur pour camion demandés. 280, rue d'Ornano, 280, Bordeaux

SUIS ACHETEUR d'occasion 2,000 mètres voie Decauville de 0,40; 40 wagons à bennes allant avec 2,000 pelles terrassier, 500 pioches, le tout avec manches, livrables de suite. Faire offres Pebloc, Ag. Havas, Bx.

LISBONNE. Navire en départ accepterait fret avec réduction. — S'adresser : DUCOS, 20, cours du Chapeau-Rouge, 20, Bx.

Transmissions Arbres de 55 châssis, paliers, poulies bois tous diamètres, jusqu'à 1 mètre; courroies diverses. A solder; 62, cours de Toulouse, Bx

SACS VIDES Pour vos sacs vides adressez-vous chez Emile NEUZY, dont les magasins se trouvent : 11, rue Christine, 11, à Bordeaux. Toujours en stock : 5, 10, 15,000 sacs de chaque catégorie. — Bureaux : 24, rue Emile-Fourcand, 24, Bordeaux. Téléph. 39.01.

A VENDRE machine à vapeur Rushton Proctor 7-14 HP, bon état, à Caudéran. Ecrire offres à Langeac, Ag. Havas, Bx.

ROUGE VIN EXTRA BLANC 135f VINICOLE NOUVELLE 160f Le m 23, rue Peyronnet Fco

FILS DE FER galvanisés usagés vignes. HENAULT, Libourne.

Madame HACHAQ Chirurgien-Dentiste 59, quai de Bourgogne BORDEAUX Extractions - Soins - Appareils

OCC. NOMBREUX MOBILIERS complets de tous styles **BAYLE, 43, cours d'Albret**

CHAI OU MAGASIN Recherche chai ou magasin à proximité quais si possible. — Détails et prix à DARCAY, Agence Havas Bordeaux.

Kapoc 1,000 k., b. qual., 3.50 le k. r. Bx. Bonpas, 71, r. Judaïque.

ACHÈTERAI petite échoppe 3 ou 4 pièces, petit prix, Bdx ou banl., pr. bd. Ecr. Ronique, Agence Havas Bx.

AVIS
La « France et Canada Steamship Company Ld »
informe les réceptionnaires de marchandises ou porteurs de connaissemts que le vapeur grec « **TILEMACHOS** », vent de New-York, est arrivé à Bordeaux le 17 mars 1919, où il est amarré au dock no 2.
Les marchandises seront, dès leur mise sous palan, à la disposition des réceptionnaires, qui sont instamment priés de retirer le bon à livrer, 9, place Richelieu, pour en prendre livraison sitôt le débarquement de ces marchandises effectué.
Faute de quoi, ces marchandises seront mises sur quai, sur chalands, camionnées à l'entrepôt, si besoin est, aux frais et risques des réceptionnaires.
Le transporteur, l'entrepreneur de déchargement, les services de gardiennage et de livraison déclinent par le présent avis toute responsabilité en ce qui concerne les vols, l'incendie et toutes détériorations généralement quelconques sur quai, chalands ou entrepôts, et pouvant résulter notamment de la pénurie de prélarts et tréteaux.

MODELEURS MECANIciens demandés, éts Lioré et Olivier, 48, b. la Révolte, Levallois-Perret.

JE NE FUME QUE LE NIL

SOCIETE GENERALE D'ENTREPRISES à Luchon demande un bon tourneur connaissant à fond la partie, bon salaire; quelques ajusteurs et aides-mécaniciens; q.q. machinistes pr conduite de groupes de concassage sur chantiers de travaux publics.

ÉLECTRICIENS sont demandés par **ETABLISSEMENTS F. GUILLERME**, à **BAYONNE.**

J'achète tout : meubles, vestiaires, métaux, antiquités, plumes. Chaudet, r. Verrerie, 21, Talce.

BOUTEILLES, vestiaires achetés. Gardères, 61, boul. de Talence.

50 tx vin blanc Gironde prêts à expédier, 1,700 fr. logé. Ec. JUNTRAC, Agence Havas Bdx.

CRISTAL BRILLANTINE
POUDRES *Rosée idéale* *Bouquet de Flore*
Produits ONGLIA - Lotions - Produits de Beauté
DÉPILATOIRE ÉGYPTIEN
Hector LAMOTHE, Parfumeur, BORDEAUX

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE, SERIEUSE sans rechute possible par les **COMPRIMES DE GIBERT** 606 absorbable sans piqûre
Technique nouvelle basée sur l'efficacité des petites doses fractionnées mais répétées tous les jours
Traitement facile et discret même en voyage
La Boîte de 50 Comprimés Dix francs
(Envoi franco contre espèces ou mandat)
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE
Dépôt à Bordeaux : Phie ROUSSEL, 1, place Saint-Projet.

AUTOS Voiturettes conduite intre, Torpédos, Limousine pour huit voyageurs. Galerie bagages. Bandages Etablissements JUSTRABO, 46, rue Judaïque, Bordx. Tél. 49.46

HOMMES FAIBLES
Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance prenez des **PILULES HERIAL**
HERIAL A, stimulant immédiat. HERIAL B, régénératrices, 12.35 la boîte, Les 3 Boîtes 33 francs, impôt compris. — *Brochure explicative franco sur demande.*
LAIRE, division 41, r. Turenne, 111, Paris. Bien indiquer la division.

Représentant bien introduit dans chantiers maritimes est demandé par importante boulonnerie de la Loire. — Ecrire Publicité LABOR, à Saint-Etienne, numéro 3353.

ON demande ouvrières pour la blouse et la robe et ouvrières p. la lingerie. 56, r. de Pessac.

Disparu militaire R. Feigna, 36 ans, all. à Dax, pass. à Bdx 3 mars, de rue Achard-gare Midi. Prév. F. Quéroy, Mérignac (Gde).

On dem. femme de service libre, 40 ans env., 2, c. Saint-Jean.

A. V. coffre-fort, biblioth., lustre, pendule, piano, 2, rue Henri-IV.

VIN ROUGE Portugal, 11 1/2, environ 140 hect. nu. — Ecrire : JUNTRAC, Agence Havas Bdx.

A V. joli meublé cause santé. Arnaud, 23, r. Servandoni.

500 caisses 25 blles vin rouge garanti vieux et extra, 2.75 la blle. Ec. Juntrac, Ag. Havas Bx

Salle des ventes de l'Athénée 28, rue Mably, 28.
VENTE AUX ENCHÈRES
Mercredi 19 mars, à 1 heure : Chambre de milieu st. L.-XV en noyer et autre en acajou, lits fer et cuivre, meuble de salon, belle vitrine à deux corps en noyer, meubles de bureau, pendules, glaces, tapis, lustre, tableaux, machines à coudre, garnitures de cheminée, chauffe-bain, sièges divers, bibelots, piano droit, etc.
Au comptant et 10 %.
Me J. DUVAL Commissaire-priseur

CHERCHE camion-auto 2 ton. Pinsan, 50, rue Borie, Bordx.

PRESSE BLISS neuve 53 W. 50 tonnes, à v., RENOU, 8, rue de Candale, 10 à 12 h. et de 3 à 6 h.

Bonne demandée de la campagne, 40 à 50 a. 72, bd Caudéran.

A V. PIANOS PLEYEL à queue et Erard mi-queue. Ecrire à Baise-Saint-Vite (Lot-et-Gar.).

12e COMMISSION RAVITAILLEMENT demande gabares pour transport fûts pleins et vides. Faire offres à Koch, Castillon.

Autos militaires réformées
Vente et exposition permanentes de camions, tourisme, motocyclettes, pièces détachées, à Vincennes, Seine (champ de courses), et à Paris, champ de Mars (Métro Ecole militaire).

Hôtel ou Café-Restaurant
Ménage du métier cherche direction ou gérance. Ecrire à M. PIERRE, Havas, à NICE.

ON DEM. ouvriers menuisiers, ferronniers, forgerons et riveurs. Se présent. Usine CARDE, 33, quai de Queyries, Bordx-Bde.

MOUCHOIRS
OCCASION. — A vendre, cause décès, plusieurs lots mouchoirs kakis et blancs, prix fabrique, après-midi seulement. Mme veuve Jacquelin, 77, r. Angoulême, Paris.

HUILE D'OLIVE surfine extra, colis 10 kil., franco contre remboursement 46 fr. J. GRAMI, 45, rue de Marseille, Tunis. On demande des agents.

ON dde une porteuse de pain. Birac, 72, r. de Talence, Bx.

Dame Vve au cour. aff. dde gérance. Ec. Blafer, Ag. Havas Bx.

A vendre vtte Darracq 10 HP, 2 cyl., magn., 2 pl., parfait état. — LADIGNAC, à Belvès.

BUREAU des DOMAINES DE ROQUEFORT (Landes)
Le 20 mars 1919, à dix heures, vente aux enchères de **10 CHEVAUX et 40 MULETS** provent de l'armée américaine.

BUREAU des DOMAINES D'AUDENGE
VENTE DE CHEVAUX
Le vendredi 21 mars 1919, à neuf heures, il sera procédé à FACTURE, derrière la gendarmerie, à la vente aux enchères de **10 CHEVAUX DE TRAIT LEGER, 15 CHEVAUX DE SELLE, 12 GROS MULETS, 24 MULETS MOYENS et 4 PETITS MULETS** provent de l'armée américaine.
Droit de préférence réservé aux réfugiés et aux propriétaires dont les chevaux ont été réquisitionnés depuis le début des hostilités.
Au comptant, 5 % en sus.
Le receveur des Domaines, BACCARD.

BUREAU des DOMAINES DE SAUJON
Le 21 mars 1919, à 13 heures, il sera procédé à Saujon, avenue Gambetta, à la vente aux enchères libres de 48 chevaux démobilisés, dont 40 de trait léger et 8 de selle.

CHEVAUX Célestin BOURRICAUD aîné, au bout des deux ponts, route de Fronsac, Libourne, recevra les 17 et 18 mars plusieurs convois de chevaux bretons et percherons provenant directement des pays d'élevage, 1r genre, 1r prix.

MULES à vendre, 4 p. dont 1 p. 3 et 4 ans, 3 p. 9 à 15 ans. Petit prix. Au besoin, on désappareillerait. S'adresser 13, rue Bouquière, Bdx.